

GUSTAVE FLAUBERT

An tjè san ganm

(Un cœur simple)

traduit du français par Raphaël Confiant

PRESSES UNIVERSITAIRES CREOLES (GEREC-F)

La décennie de la traduction

Faire des dix premières années du siècle nouveau une période où fleurira la traduction des grandes œuvres littéraires mondiales en créole, tel est l'objectif que s'est fixé, autour du GEREC-F, un certain nombre d'auteurs créolophones. Après le combat pour la reconnaissance du créole en tant que langue à part entière, après celui de la diffusion d'une graphie normalisée, après la publication de textes littéraires de valeur, après l'introduction (encore trop limitée, certes) du créole à l'école et à l'université, après sa prise en compte par les médias modernes (deux journaux télévisés en créole chaque jour en Martinique par exemple), l'heure nous semble être venue de franchir une étape supplémentaire. Celle de la confrontation de notre langue avec les plus prestigieuses du monde, non pas de manière forcée et contrainte comme le fait le processus de mondialisation en cours mais au terme d'une décision mûrement réfléchie, d'une volonté d'asseoir définitivement les bases du créole écrit. Le moyen que nous avons choisi est celui de la traduction en créole des écrivains européens du XIX^e siècle et du tout début du XX^e parce que leurs œuvres sont tombées dans le domaine public. Traduire des auteurs plus récents nous obligerait à acheter des droits qui sont, bien évidemment, hors de portée de nos modestes moyens.

FABLES

La traduction n'est pas un phénomène nouveau dans le monde littéraire créole. Dès les tous débuts de l'activité littéraire insulaire, au XVIII^e siècle donc, à Saint-Domingue, on donne une version créole du *Devin du village*, pièce de théâtre écrite par Jean-Jacques Rousseau qui s'est, hélas, perdue dans la tourmente de la révolution louverture. Plus tard, chaque pays créolophone pourra s'enorgueillir d'avoir son fabuliste en langue vernaculaire à partir du modèle donné par Lafontaine : François Marbot pour la Martinique, John Jacob Thomas pour Trinidad, Paul Baudot pour la Guadeloupe, Charles Baissac pour l'île Maurice, Alfred de Saint-Quentin pour la Guyane, Georges Sylvain pour Haïti etc. Au XX^e siècle, ce sera au tour de la Bible et d'autres textes religieux chrétiens de se plier à la langue de la Plantation : en Haïti d'abord avec les pasteurs étasuniens Mac Connell et Laubach, précurseurs de notre actuelle graphie phonético-

phonologique, puis à Sainte-Lucie, en Martinique et en Guadeloupe. Les grandes pièces de théâtre de l'Antiquité grecque ou du répertoire classique français attireront aussi des traducteurs-auteurs tels que Félix Morisseau-Leroy, Vincent Placoloy ou Georges Mauvois : le Roi Créon, Antigone ou Don Juan.

Toutefois, la caractéristique majeure de toute cette entreprise traductive est double :

— d'une part, elle s'attèle à des textes relativement proches de l'oral tels que la fable, la pièce de théâtre ou certains textes poétiques, reconnaissant par là même que le créole n'a pas encore atteint sa pleine souveraineté scripturale.

— d'autre part, elle ne s'accompagne pas d'une réflexion traductologique sur les enjeux de la traduction en milieu diglossique et sur les conséquences que peut avoir celle-ci sur le devenir du créole.

Jusqu'à présent, les traductions en créole se sont donc faites de manière naïve et n'ont pas pu, de ce fait, contribuer significativement à l'édification d'une langue littéraire créole digne de ce nom comme ce fut le cas au XVI^e siècle pour les « langues vulgaires » d'Europe face au latin ou, plus près de nous, pour le swahili (Afrique), le tahitien (Océanie) ou le nahuatl (Amérique).

TRADUIRE LE DISCOURS

Notre projet, en cette première décennie du XXI^e siècle, veut rompre avec cette tradition et inaugurer un modèle traductif qui puisse être utile au créole et non pas simplement faire la démonstration de ses capacités. Le créole n'a plus rien à prouver. Il est potentiellement capable de tout dire, tout assumer, tout transmettre mais le chemin qui va de la potentialité à la réalité, à la concrétisation si l'on préfère, est long et ardu. Il demande un travail considérable à ceux qui s'y coltineront, une abnégation sans faille car ils risqueront d'être mal compris dans les premiers temps.

Notre orientation principale consiste à privilégier les textes en prose, en particulier les romans français et européens (certains d'entre nous sont en train de traduire directement de l'anglais et de l'espagnol) du XIX^e siècle et du début du siècle suivant car nous avons voulu aller tout de suite au plus difficile. Il n'est plus temps de tergiverser. Soit le créole peut rendre Flaubert, Maupassant, Mérimée, Jane Austen ou

Thomas Hardy soit il ne le peut pas et à ce moment-là, nous n'avons plus qu'à mettre la clef sur la porte. La plupart de ces auteurs, on le sait, s'inscrivent dans une tradition réaliste, voire naturaliste, qui les amène à utiliser une langue lexicalement très riche et syntaxiquement très rigoureuse. On sait quel usage ils faisaient des lexiques des métiers de l'époque ou des encyclopédies d'autant qu'on croyait dans les vertus éducatives de la littérature. On sait aussi le soin presque maniaque que certains, comme Flaubert, mettait à construire leurs phrases et, par exemple, la forte intentionnalité qu'il y a derrière l'usage et l'alternance du passé simple, de l'imparfait et du présent dans le texte traduit ici même, *Un cœur simple*.

Traduire de tels auteurs demande dès l'abord une réflexion approfondie sur ce qu'est la traduction. Disons brutalement qu'à nos yeux, cette dernière n'a rien à voir avec les exercices stupides que l'on impose aux élèves et aux étudiants, ce thème et cette version si décriés mais jamais sérieusement remis en cause. La traduction n'est pas une activité strictement linguistique et il ne suffit pas de connaître à la perfection une langue autre que la sienne pour être automatiquement un bon traducteur. A ce compte là, les bilingues de naissance seraient les meilleurs traducteurs du monde puisqu'ils ont une connaissance à la fois intime et précoce de deux langues. En effet, on ne traduit pas de la langue— sauf dans le cas de phrases hors contexte inscrites au tableau pour des besoins pédagogiques— mais du discours. On ne traduit pas des phrases mais des textes et un texte n'est pas une suite de phrases mais un tissu de relations sémantiques extrêmement complexes qu'il faut savoir mettre à jour. Il est clair que c'est dans le texte en régime narratif que ce tissu est le plus consistant même s'il peut parfois être plus dense dans le texte en régime poétique.

D'autre part, nous nous sommes clairement situés aussi par rapport à la querelle des « sourciers » et des « ciblistes » (cf. Jean-René Ladmiral, *Théorèmes pour la traduction*, 19) qui agite le petit monde de la traduction depuis plus d'un demi-siècle. On sait que les sourciers privilégient la langue-source ou langue de départ c'est-à-dire qu'ils cherchent à préserver le maximum de celle-ci dans leur traduction au risque du mot à mot, du calque et même du charabia. Les ciblistes au contraire privilégient la langue-cible ou langue d'arrivée et gommant toutes les particularités de la langue de départ, donnant ainsi l'illusion au lecteur de lire non pas une traduction mais un texte original, au risque d'une déformation du sens véritable du texte de départ. Même si, dans la pratique, le gros du bataillon des traducteurs littéraires oscille

entre la tendance sourcière et la tendance cibliste, convaincus de pratiquer un éclectisme de bon aloi, il n'en demeure pas moins que nous sommes d'accord pour dire avec Henri Meschonnic que les quatre cinquièmes des traductions qui fleurissent sur les étals des librairies sont de mauvaises traductions. Des traductions-langue au lieu d'être des traduction-discours. Sourciers et ciblistes se focalisent beaucoup trop sur les seuls phénomènes linguistiques. Ils se querellent à coups de mots et d'arguments philologiques, de règles de grammaire respectées ou pas et partent à la recherches d' «équivalences » entre les langues, chose en quoi ils voient la panacée de toute entreprise de traduction. Hors de la grammaire contrastive et de la stylistique comparée, point de salut ! Les premiers s'agenouillent devant la « langue de départ », les seconds devant la « langue d'arrivée » alors que la véritable question justement est de sortir de la langue pour arriver au discours. On l'aura compris, toute notre entreprise se situe dans le droit fil de la pensée d'Henri Meschonnic qui nous semble être le seul à penser la traduction en dehors de l'étau structuraliste d'un côté, herméneutique de l'autre, qui l'enserme.

REMODELAGE

Mais notre situation est très particulière et ne peut être totalement prise en charge par la réflexion de Meschonnic dans la mesure où ce dernier s'est appuyé uniquement sur des langues écrites prestigieuses ayant une longue tradition littéraire : hébreu, grec ancien, latin, français etc. Quand il critique, par exemple, la traduction française de la fameuse question posée à Dieu par Jésus au moment où il est crucifié— *lama lama sabakthani ?*— Meschonnic opère à partir d'une certaine littérarité du français actuel, littérarité construite et reconstruite depuis la Pléiade c'est-à-dire depuis quatre bons siècles. Or, en créole, cette littérarité nous fait défaut pour la simple raison que même s'il existe des textes écrits en créole depuis le milieu du XVIII^e siècle, il ne s'est jamais constitué de véritable tradition littéraire créolophone. Hormis peut-être le cas des fables mais il s'agit là d'un exemple peu éclairant car justement elles ont été choisies pour leur (supposé) fort coefficient d'oralité. Nous sommes donc, nous traducteurs créolophones, placés en position de construire, de forger la langue littéraire créole au même titre que les auteurs créolophones. Et sans doute davantage qu'eux car ils ont parfaitement la possibilité d'inscrire leurs textes dans un univers

familier au créole (le monde rural ou plébéien des villes) évitant ainsi de se trouver confrontés aux « manques » lexicaux et rhétoriques du créole. Pour le traducteur, il n’y a aucune échappatoire de cette sorte : le monde de Flaubert ou de Maupassant n’a rien de créole. Il est même rigoureusement étranger au monde créole et évoque des réalités, des objets, des sentiments et des paysages qui sont aux antipodes du nôtre. Il s’agit donc là d’un véritable défi, d’un défi autrement plus grand que celui qu’affronte l’écrivain créolophone, car quasiment à chaque ligne du texte à traduire, il est mis en demeure d’inventer ou de capituler. Il peut choisir de capituler honteusement en se contentant de créoliser les mots ou expressions étrangers à l’univers créole. Ou au contraire il peut faire le pari de néologiser comme nous le faisons dans la présente traduction — comme Jean-Pierre Arsaye l’a fait dans celle de Guy de Maupassant, *An dousin kanpay* — en prenant grand soin de doser nos audaces.

Mais il n’y a pas que l’étrangeté du monde à traduire (l’Europe du XIX^e siècle), il y a aussi surtout le problème de l’oralité inhérente au créole que cette étrangeté a pour effet de révéler d’un jour cru. L’oralité ne fait guère dans la nuance, hormis dans l’oraliture qui est une forme de textualisation mais même dans le conte créole, on se rend compte que la palette expressive du créole est limitée. Dans la parole quotidienne, c’est bien entendu le cas comme pour toutes les langues du monde. Un lexique de 500 mots suffit au bonheur du locuteur moyen qu’il parle français, chinois ou créole. L’écrit et la littérature vont donc élargir les possibilités expressives de la langue, lui permettre de sortir des couleurs franches, pour filer une métaphore picturale, et sortir du jaune pour atteindre l’ocre, la terre de sienne ou le mordoré, sortir du rouge pour atteindre l’écarlate ou le cramoi. Significativement, aucun de nos fabulistes créolophones n’a su traduire *dogue* et *mâtin* chez Lafontaine, mots qui alternent avec *chien* dans la fable *Le loup et le chien*. Tous ont traduit par *chien*, perdant ainsi irrémédiablement les sèmes particuliers attachés à ces deux mots et réduisant à néant l’effet humoristique qu’ils comportent. Il eut fallu faire preuve d’inventivité, même pas d’audace néologique : pourquoi pas *gwo-malchien* pour *dogue* et *monkonpè Chien* pour *mâtin* ?

Traduire oblige donc à néologiser d’une part et à nuancer de l’autre, bref à construire la langue écrite créole, à remodeler le matériau oral dont nous disposons pour le plier à la logique de l’écriture, à la communication différée dont les exigences sont les mêmes quelles que soient la langue considérée. On mesure la différence avec le traducteur

auquel s'adresse Meschonnic : chez celui-ci, qui dispose d'une vieille langue écrite, l'audace est un choix ; chez nous, traducteurs créolophones, l'audace est une nécessité, voire même une obligation. Alors même que nous savons que traduire n'est pas traduire de la langue mais du discours, nous nous trouvons historiquement contraints de construire, au sens le plus linguistique du terme, notre langue d'arrivée avant de pouvoir prétendre atteindre le discours du texte de départ. Il y a donc un grand danger qu'obnubilés par cette tâche prométhéenne selon l'expression de Jean Bernabé (1983), nous en oublions notre visée première qui est de transmettre un discours d'une langue à une autre.

PANLECTALISME

La traduction comporte une vertu annexe à nos yeux : celle de nous sortir de l'enfermement monodialectal dans lequel sont plongés la quasi totalité des pays créolophones sauf la Martinique et la Guyane. Le premier pays est le seul où les écrivains créolophones font l'effort d'enrichir leur dialecte à l'aide d'emprunts aux autres créoles caribéens, voire à ceux de l'Océan Indien. Le second est polydialectal par nécessité à cause de la forte présence de créolophones des Petites Antilles et d'Haïti aux côtés des locuteurs guyanais mais l'écrit en créole guyanais ne profite pas de cette situation et a tendance à s'enfermer dans le *mo-to-so* par un réflexe d'autodéfense bien compréhensible et par la crainte, non dénuée de fondement, de devenir minoritaires dans son propre pays.

Comment en effet ne pas préférer un terme plus déviant par rapport au français quand il existe dans un dialecte voisin ? Dans la présente traduction, j'ai procédé à divers emprunts de la sorte :

- étage (*létaj* en martiniquais) : *chanmòt* en haïtien.
- forêt (*foré* en martiniquais) : *danbwa* en guyanais.
- favoris (*favori* en martiniquais) : *fafoutan* en guadeloupéen.

On nous accusera sans doute de créer une langue artificielle mais nous avons déjà démonté ce reproche en maintes occasions : toute langue littéraire est une langue artificielle dans la mesure où d'une part, elle vise à satisfaire les besoins de la communication *in absentia* et où, d'autre part, elle a vocation à exprimer (/à expliciter) des idées beaucoup plus abstraites que celles de la vie quotidienne. En outre,

toute langue littéraire en train de s'élaborer doit nécessairement s'enrichir d'apports extérieurs au paroles de la tribu, doit s'inspirer d'autres langues qui sont déjà beaucoup plus en avance au niveau de la scripturalité. L'exemple de la Pléiade et de Du Bellay est très éclairant à cet égard et curieusement assez

An tjè san ganm

I

Pannan yon dimi siek, sé fanm ti tjap Pon Lévek¹ la té jalou Man Oben pou bòn-li, Félicité.

Enki pou san fwan pa lanné, manzel té ka fè manjé ek pwopté kay, koud, lavé, ripasé, i té konnet sélé-bridé an chouval, fè zannimo baskou vini gra, bat bè, ek i pa jen ladjé mètres-li— abo madanm-tala pa té an moun ki chwit.

I² té mayé épi an bel jenn bray éti poch-li té ni kourandè, an boug ki trapé lanmò'y nan koumansman 1809 ek ki ladjé'y épi dé yich ki té piti-piti ek bon enpé lajan-dwé. Kifè i vann tout bien'y, sof bitasion La Touk la ek ta La Jéfos la, éti lanmonné yo té ka rapòté, té ka bòdé anni 5.000 fwan. I pati kité kay Sen Mélenn li a pou ay rété adan an lot ki té ka ba'y mwens dépans, an koté ki té ta gangan'y ek ki té pa dèyè maché-a.

Kay-tala, ki té kouvè épi ladwez, té ka touvé kò'y ant an wet épi an riyel ki té ka bout nan lawviè-a. Andidan'y, té ni yonn-dé diférans nivo ki té ka fè'w trilbiché. An vestibil étwet té ka séparé latjuizin-la di gran sal-la éti Man Oben té ka rété tout lasent jounen, asiz bò finet-la adan an fotey an pay. Asou sé flafla-bwa a, ki té penn an blan, yuit chez an akajou té aliyen. An vié pianno té ka sipòté, anba an bawomet, an ti mòn bwet ek katon. Dé dodin tapisé té plasé chak bò chiminé mab jòn la ki té ni an kanman lépok wa Lwi XV. Pandil-la, nan mitan-an, té ka riprèzanté kay-bondié Vesta³, — ek tout apatman-an té ni an lodè kanni davwè planché-a té ba pasé jaden-an.

¹ Pon Lévek sé an vil nan réjyon Kalvadòs éti manman Flobè né.

² Sé Man Oben matjè-a ka palé la, pa bòn li, pis sé fraz-la ki avan an, sé pawòl rapòté sé fanm titjap-la.

³ Sé an déyès Wòm an tan lontan ki ka riprèzanté fwayé-a.

Nan primié chanmot-la, té ni, dabò pou yonn, pies-kabann « Madanm », ki té gran, dékoré épi an papié kouvè épi flè pal, ek sé la pòtré « Misié », zouté alamanniè miskaden, té yé. I té ka ba asou an pies-kabann ki té pi piti, koté ou té pé wè dé ti kabann pou timanmay ki pa té ni matla anlè yo. Epi, ou té ka jwenn salon-an, toujou fèmen, ki té foulbak épi meb té kouvè épi dra. Apré sa, an koridò té ka mennen adan an ti pies pou étidié ; liv épi papié-alavol té ka garni planch an létajè-liv ki té ka fè lantou, asou twa kan'y, an gran biwo an bwa nwè. Kifè sé dé panno-a té ka disparet anba désen fet épi plim, péyizaj ki té penn épi lagwach, ek gravi Odran⁴, souvinans an lépok ki té pi bon ek an ladousinay ki té fini bat. An monyon-finet, nan dézienm chanmot-la, té ka kléré pies-chanm Félicité a éti ou té pé wè sé savann-zeb la.

I té ka doubout opipiri-chantan pou i pa té mantjé lanmes ek i té ka djoubaké jistan léswè rivé san pwan pies wouspel. Epi, lè zot wè manjé-oswè a té bout, lavéssel-la ranjé nawflaw ek lapot-la fèmen rèd-é-dri, i té ka pwofondé flandjet-bwa a anba lasann-lan ek sonmey té ka varé'y douvan djèl-chiminé a, chaplé-wozè'y nan lanmen'y. Pon moun pa té pi antété ki'y adan zafè machandé-a. Kantapou lapwopté, lanmanniè kaswol-li té ka kléré té ka mété sé lézot bòn-la nan ladézespérans. I té ponponnez, i té ka manjé pianm-pianm ek i té ka sanblé zizing pen'y épi dwet-li anlè tab-la — an pen douz liv, yo té tjuit espresman ba'y, ek ki té ka diré ven jou.

Kisiswa lasézon-an, i té ka maré an madras nan tet-li, ki i té ka ritjenn pa dèyè épi an zépeng, an bonnet ka séré chivé'y, i té ka pòté ba gri, an jipon wouj ek, pa anlè kanmizol-li, an tabliyé a bavet kon sé enfimiez lopital-la.

Fidji'y té meg èk i té ni an lavwa kritjet. Epi vennsenk-an'y la, yo té ka ba'y karant. An fwa senkant-an monté anlè tet-li, pies laj pa matjé anlè fidji'y ankò; — ek, bouch-li toujou

⁴ Fanmi gravè fwansé ki té ni anchay répitasyon nan XIXè syèk-la.

koud, tay-li dwet ek jes-li miziré, i té ka sanm an fanm an bwa
ki té ka fonksionnen an manniè voumtak.

II

Kon tout fanm, i té viv an jou an istwè lanmou. Papa'y, an mason, té tjwé kò'y lè i té chapé-tonbé di an chafoday. Epi manman'y trapé lanmò'y, sésé'y gayé tibwen toupadou, an agrikiltè pwan'y bò kay-li ek i ba'y, piti kon i té yé a, véyé fimel-bef atè lakanpay-la. Jenn fi-a té ka gloté anba rad ranyon'y, té ka lonjé kò'y atè anlè bouden pou bwè dlo ma, té ka trapé wonn-bwa pou an ayen, ek an final di kont, touvé yo kouri dèyè'y pou an zafè trant sou yo té vòlè abo sé pa té li ki té lotè sa. I pwan travay adan an lot bitasion koté i vini fi baskou ek, kon sé met a maniok la té satisfet di'y, kanmarad-li vini trapé jalouzi ba'y.

An jou oswè nan mwa awout (i té ni dizuit lanné anlè tet-li nan lépok-tala), yo chayé'y dèyè yo nan banboch Kolvil⁵. Lamenn, i trapé toudisman, estébékwé palakoz tanbi sé mizisien-tingbang la, sé limiè-a adan sé piébwa-a, sansannalé koulè sé kostim-la, sé dantel-la, sé lakwa lò a⁶, boul moun-tala ki té ka vréyé kò-yo monté adan menm balan-an. I té ka rété tibwen asou koté, an manniè modes, lè an jenn boug ki té ka sanm sa ki té ni bon lajan ek ki té ka fimen pip-li, dé bol-bra'y apiyé anlè manch-bwa an kabouré, vini envité'y fè an won dansé. Boug-la péyé'y sid, kafé, galet, an foula ek, konpwann i té konpwann fi-a té sav sa ki té ka woulé la-a, i ofè'y rakonpayé'y. Anlè bòdaj an pies lavwàn, i maté'y blip. Lapè varé manzel ki mété djélé atè. Boug-la tiré pié'y.

An lot jou oswè, anlè lawout Bomon an, Félisité té lé dépasé an gran kabouré zeb pou zannimo ki té ka vansé pianm-pianm ek lè i fiolé sé woul-la, i rikonnet Téryodò.

Nonm-lan vansé bò'y an ti manniè nofwap, ka di'y fok i té padonnen'y tout bagay pis « sé té labwéson ki té lotè sa ».

⁵ Bouk éti Flobè imajinen.

⁶ Bijou fanm lakanpay ki té ni lajan té enmen pòté nan XIXè syèk-la.

Félicité pa té sav ki sa pou té réponn ek lanvi foukan alakous varé'y.

Lamenm, boug-la palé di sé rékot-la ek lémetjwas bitasion komin-la davwè papa'y té bandonnen Kolvil pou ay adan bitasion Lé-Zéko kifè atjelman, mi anvwala, yo lé dé a, yo té vini vwézen. — « A ! » Félicité rété i di. Nonm-la di kon sa yo té lé mété'y an kay. Men lè ou gadé, i pa té présé ek i té ka espéré an fanm ki té ké nan gou'y. Félicité bésé tet-li. Alò, boug-la mandé'y es i té ka katjilé anlè mayé. I réponn, ka griyen, ki sa pa té bien mété'y alafet, — « Awa, lafwa an dié ! » ek épi bra goch li, nonm-lan vlopé lantou kò'y ; fanm-lan té ka maché akwèdi sé senntraj boug-la ki té ka soutienn li; yo moli adan vansé yo. Van-an té molpi, sé zétwel-la té ka kléré difé, bidim chay zeb pou zannimo-a té ka zonzolé douvan yo; ek sé kat chouval-la té ka lévé lapousiè davwè yo té ka trennen adan maché-yo. Epi, san yo ba yo pies lod, yo enki kanté anlè ladwet. Boug-la viré bo'y an lot kou. Disparet pwan fi-a nan soukou-a.

Téyodò, lasimenn apré, trapé yonn-dé randévu.

Yo té ka jwenn kò-yo nan fondok sé lakou-a, dèyè an masonn, anba an piébwa ki té li yonn koté-a i té yé a. Félicité pa té an ti inosan ankò kon sé jenn manmzel-la,— zannimo té montré'y tout bagay; — men rézon'y ek lensten lonnè'y opozé'y trilbiché. Zafè i pa té ka ladjé ayen a té ka fè lanmou Téyodò té ni ba'y la pété an kay, sitelman ki pou nonm-lan té trapé satisfaksion (oben nè i fè sa san pies vié lidé), i pwopozé fi-a mayé épi'y. Félicité té ka kalanjé pou sav es fok té kwè'y. Nonm-lan mété gran sèman déwò.

Epi lamenm apré, boug-la avwé an bagay ki té terbolizan : paran'y, lanné-a ki té fini passé a, té genyen an nonm ba'y⁷ ; men tjek jou ki té ka vini, yo té kapab ripwan'y, li, Téyodò ; chonjé i té ka chonjé fè sèvis militè'y, sa té ka fouté'y lakakarel. Kaponnri-tala té ba Félicité laprev dousinans-li.

⁷ Lè an moun pa té lé fè sèvis militè nan lépòk-tala, i té pé péyé an moun pou ranplasé'y.

Lannuit, fi-a té ka fè chap ek, lè i té rivé nan randévous-a, Téryodò té ka tòtoy li épi lentjétiid ek lakrentif-li.

An final di kont, boug-la di konmkwé i té ké alé Lapréfeki li-menm pou trapé yonn-dé nov èk i té ké pòté yo ba Félisité dimanch-lan ki té ka vini a ant wonzè ek minui.

Lè zòt wè lè-a rivé, fi-a kouri anlè masibol-li.

An laplas-li, i jwenn yonn adan sé kanmarad boug-la.

Kanmarad-la apwann li ki i pa té ké viré wè Téryodò ankò. Pou i té garanti kò'y kont lakonskripsion-an, Téryodò té mayé épi an vié fanm ki té ni an patjé lajan, Man Lèhousè, an moun La-Touk.

An gwopwel débowné fet. Fi-a voltijé kò'y atè-a, djélé anmwé, kriyé Bondié ek jenmi li yonn adan lakanpay-la jiktan soley lévé. Epi i déviré nan bitasion-an, i déklaré konmkwé i té ka foukan ; ek, lè an mwa bay-alé, lajan travay-li nan lanmen'y, i voplé ti zafè'y adan an mouchwè, i ay Pon Lévek.

Douvan lotel-kanpay la, i pwan pawol épi an fanm gwo-tjap, ki té ni an chapo vev anlè tet li, ek ki diektiman té ka chaché an tjuiziniè. Jenn fi-a pa té djè konnet anlo bagay men i té ka sanm sa ki té ni sitelman lanvoulwarsité ek ki pa té avous lajan ki Man Oben rété i di kon sa :

— « Dakò, man ka asepte'w ! »

Félisité, an kardè apré, té enstalé lakay madanm-lan.

Dabò pou yonn, i viv adan an kalté latranblad palakoz « jan-viv kay-la » ek souvinans « Misié » ki té ka planni anlè tout bagay ! Pol ek Virjini, primié-a ki té ni set lanné anlè tet-li, lot-la apenn kat, té ka sanm li sa yo té lévé an manniè wototo ; i té ka chayé yo anlè do'y akwèdi i té an chouval ek Man Oben té défann li bo yo toulong-alé, bagay ki grafiyé lonnè'y. Toutfwazékant, i té ka santi i té nan lérezté. Dousè koté-tala té fonn chimérisité'y.

Tou lé jou-jédi, yonn-dé moun ki té abitié frékanté kay-la té ka vini fè an kout boston⁸. Félicité té ka paré sé kat-la ek sé léchofret⁹-la alavans. Yo té ka rivé a yuit-è fann ek té ka tiré pié-yo lè wonz-è té sonnen.

Chak lendi bomaten, vandè-lapakot la ki té ka rété anba lalé-a té ka étann féray-li atè-a. Epi lavil-la té ka anni plen épi an vonvònman lavwa éti rannisman chouval, bélé timouton, gwonyen kochon té ka migannen épi kritjak-kritjak sé tilbiri-a nan lari-a. Pa koté midi, lè maché-a té ka woulé bon kalté woulé a, yo té ka wè an vié boug lakanpay paret anlè pa lapot-la, an boug ki té wo, ki té ka pòté kasket-li an ariè, éti nen'y té kochi ! Sé té Woblen, jérè bitasion La-Jéfos la. An ti zing tan apré,— mi Liéba, jérè bitasion La-Touk la, an boug kout, wouj, bousouflou, ki té ka pòté an ves gri ek dé soulié an twel ki té ni zépon.

Tou lé dé a té ka ofè met bitasion yo poul oben fonmaj. Chak kou-a, Félicité té ka dématé riz-yo ek yo té ka chapé épi anlo respektasion ba'y.

A dé moman ki pa té prévwè, Man Oben té ka risivwè vizit marki Dè Grèmanvil, yonn adan sé mononk-li a, ki lavadray té débantjé ek ki té ka viv atè La-Falez anlè dènié pies-tè i té rété. I toujou té ka piété an kay-la a lè manjé an midi épi an kanich, led kon an péché mowtel, éti pat li té ka sali tout sé meb-la. Abo i té ka fè éfò pou paret an eskwaya, ka lévé chapo'y chak lè i té ka di « Défen papa-mwen », labitid-la té ka viré pwan'y ek i té ka ranpli vè'y alé-pou-viré ek té ka ladjé pawol malélivé. Félicité té ka pousé'y déwò an manniè poli : « Ou ni kont-ou, misié Dè Grèmanvil ! A an lot lè ! ». Ek i té ka viré fèmen lapot-la.

I té ka ouvè'y épi plézi ba misié Bourè, an ansien avvé. Kravat blan'y ek tet youl li, jabo¹⁰ chimiz-li, gran ridengot mawon'y, manniè i té ka prizé tabak-li ka wondi bra'y, tout

⁸ Jé kat an tan lontan ki sé zanset bridj.

⁹ Ti tjes yo té ka mété flanman adan yo éti moun té ka dépozé pié-yo pou sa réchofé yo.

¹⁰ Dantel ki ka kouvè kol an chimiz.

moun-la i té yé-a té ka mété lakay Félisité kalté latoublay ki ka sézi nou an lè zot wè nou douvan espektak nonm ki estwòdinè.

Konmva sé li ki té met-jèrè popriyété « Madanm », i té ka fèmen kò'y épi'y pannan pliziè lè adan biwo « Misié ». I toujou té pè konponmet kò'y, i té ni anchay respektasion ba lamajistrati, i té ka prétann i té konnet tibwen laten.

Pou sé timanmay-la té pé enstwi kò-yo an manniè ki agréyab, i té fè yo kado an liv jografi ki té ni lestanp anlè'y. Yo té ka riprèzanté dives kalté ispektak lèmonn, moudong ki té ni plim anlè tet-yo, an makak ki té ka chayé-alé an jenn manzel, Bédwen adan dézè-a, an balenn yo té ka raponnen kisasayésa.

Pol espitjé Félisité sé gravi-a. Dayè, sé sel model lédikasion litère fanm-lan trapé.

Ta sé timanmay-la, sé Giyo ki té ka fè'y, an pov boug ki té anployé lanméri, éti bel lékriti'y té rinomé ek ki té ka filé lanm janbet¹¹-li anlè bot-li.

Lè zot wè té ka fè bel botan, yo té kay bitasion La-Jéfos bonnè bomaten.

Lakou-a an pant, kay-la nan mitan'y ; ek lanmè-a, olwen, ka sanm an mak gri.

Félisité té ka woté adan labousak-li yonn-dé tranch viann fret ek yo té ka déjinen adan an apartèman ki té jis apré létri-a. Sé té tou sa ki té rété di an kay chanjman-dè ki alè té disparet. Papié-a ki té ka kouvè sé masonn-lan té chiktayé ek té ka flitijé anba sé kourandè-a. Man Oben té ka panché douvan-tet li, tjè krazé-brizé anba souvinans, sé timanmay-la pa té noz palé ankò. « Men ay jwé, non ! » i té ka rété i té ka di ; yo té ka foukan alakous.

¹¹ An tan-tala, moun té ka ékri épi plim zwa ki fok té tayé pliziè kou lè ou té ka sèvi yo.

Pol té ka monté adan galta-zeb la, té ka trapé zwézo, té ka fè woch ripé anlè dlo ma-a, oben té ka konyen épi an baton sé gwo bari-a ki té ka rézonnen akwèdi tanbou.

Virjini té ka ba sé lapen-an manjé, té ka kouri-alé tjuiyi bléyè ek balan janm-li té ka dékouvè ti tjilot bwodé'y.

An jou oswè, nan sézon lotòn, yo déviré pa chimen sé pies zeb la.

Lalin-lan, adan primié kartié'y, té ka kléré an mòso siel-la ek bwouya-a té ka floté akwèdi an lécharp anlè siyakman La-Touk. Bef, ki té lonjé an mitan gazon-an, té ka gadé an manniè nofwap sé kat moun-lan pasé. Adan twazienm patiraj-la, yonn-dé adan yo lévé épi yo fè an lawonn douvan sé fanm-lan.— « Pa bat kò-zot ! » Félisité rété i di ; èk toupannan i té ka wichiwichi an kalté chanté lapenn, i miyonnen zékal-kou bef-la ki té o pli pré a ; bet-la déviré chimen, sé lézot-la imité'y. Men, lè zot wè yo té fini travèsé lot pies zeb la, an bidim djélé bef anni pété toubannman. Sé té an towo ki bwouya-a té ka séré. I vansé pa koté sé dé fanm-lan. Man Oben té paré pou kouri.— « Awa ! Awa ! Moli tibwen ! ». Toutfwazékant, yo té ka pilé-maché ek yo té ka tann dèyè do yo an souf tanbiyè ki té ka rapwoché kò'y. Sabo'y, akwèdi mato, té ka konyen zeb savann-lan ; mi atjèman i té ka plakata ! Félisité tounen kò'y ek i té ka raché èvè dé lanmen'y plok tè ki i té ka voltijé nan zié'y. Bet-la té ka bésé lapo-djel li, té ka soukwé kòn-li ek i té ka tranblé, anrajé i té anrajé, ka ladjé kout djélé ki té ka fè'w pè. Man Oben, nan bout pies zeb la épi dé piti yich-li, té ka chaché, tet-li kon sa ki pati, an manniè pou janbé lalinman piébwa a. Félisité té ka tjilé toujou douvan towo-a ek té ka voltijé kon sansannalé mòso gazon ki té ka vèglé bet-la toupannan i té ka rélé : — « Brennen kò-zot ! brennen kò-zot ! »

Man Oben désann fandas chimen an, i pousé Virjini ; Pol, lamenn apré, chapé-tonbé pliziè kou tan i té ka fè mannev pou monté anlè tet tali-a ek afos goumen i goumen, i érisi.

Towo-a té ankoré Félicité anlè an bayè-branch ; bav-li té ka ritijé anlè fidji fanm-lan, an may i té ka dézantrayé'y. I ni tan fifinen ant dé bawo ek gwo mal bet-la, estébékwé, rété net.

Evènman-tala, pannan lanné épi lanné, sèvi sijé kozman atè Pon Lévek. Sé pa pies lògey Félicité tiré di sa, épi lè ou gadé, lidé'y pa janmen di'y i té fè tjeq aksion metpiésè.

Sé enki Virjini i té ka pasé tout tan'y ka otjipé; — davwè ti fi-a té trapé, apré gwo lapérez-la ki té varé'y la, an maladi nef ek misié Poupa, doktè-a, té konséyé fè'y pwan ben lanmè atè Twouvil.

Nan lépok-la, pòkò té ni anlo moun ki té ka frékanté koté-tala. Man Oben pwan ranseyman, mandé Bourè lakonsey, paré zafè'y konsidiré i té ka pati pou an vréyaj ki té long.

Patjé'y pati lavey, abò charet Liéba a. Jou landimen-an, boug-la mennen dé chouval éti yonn té tini an sel pou madanm épi an dosié an vlou ; ek, anlè baskaré dézièm-la, an manto yo té woulé té ka konm fè an siej. Man Oben monté anlè'y, dèyè boug-la. Félicité otjipé kò'y di Virjini ek Pol janbé bouket misié Lèchaptwa a, ki yo té prété yo a kondision yo té swen'y bon swen'y.

Lawout-la té sitelman mové ki sé yuit tjilomet li a ekzijé dé zè di tan. Sé chouval-la té ka anfondré jis wotè pat-yo adan labou-a ek pou yo té sa ralé kò-yo déwò, yo té ka fè gwo so épi ranch-yo ; oben yo té ka bité kont sé zatrap-chimen an ; dot lè, fok yo té soté. Fimel-chouval Liéba a, nan sèten koté, té ka anni doubout blip. Boug-la té ka atann nofwapman ki bet-la té viré koumansé maché ; ek i té ka palé di sé moun-lan éti pwopriyéte-yo té ka bòdé lawout-la, ka ajouté réflexion moral adan listwè-yo. Sé kon sa, nan mitan La-Touk, konmva yo té ka pasé anba lafinet ki té viwonnen épi kapisin, i rété i di, ka wosé zépol-li : — « Mi anvwala an moun kon Man Lèhousè, ki olié i té mété kò'y épi an jenn bray... ». Félicité pa tann lèrestan-an ; sé chouval-la té kòtòkòtok, bourik-la té ka plakata ; yo tout la pwan an tras yonn dèyè lot, an bayè

tounen, dé gason-bitasion paret, yo désann dwet douvan piren-an, anlè pa lapot kay-la li-menm.

Lamè Liéba, pèsivwè i pèsivwè mètres-li, mété anchay démonstraksion lajwa déwò. I sèvi’y an déjinen woti bef, trip, bouden, frikasé poulé, sid ka mousé, an gato-fwitaj ek litjè prin, ka akonpayé tout lo bagay-tala épi bel ti pawol asou Madanm ki té ka paret an pli bon santé, asou Manmzel ki té vini « kraché difé », asou misié Pol ki té vini « djok » toubannman, san i té bliyé défen gran-paran yo ki sé Liéba-a té konnet pis yo té nan sèvis lafanmi dépi pliziè jénèrasion. Bitasion, tou kon yo menm, té ni an kanman an tan lontan. Sé ti larel-bwa plafon-an vè té ka manjé yo, sé masonn-lan té nwè palakoz lafimen, sé vit-la té gri anba lapousiè. An dréswè¹² an chèn té ka sipòté tout kalté model istansil, bwok, zasiet, kwi an léten, zatrap pou ponnié lou, sizo pou koupé lenn mouton ; an bidim sireng¹³ fè sé timanmay-la ri. Pa té ni yon sel piébwa adan sé twa lakou-a éti fondas li pa té kouvè épi chanpiyon, oben, adan ramo-yo, épi an touf dji¹⁴. Van-an té jété pliziè adan yo atè. Yo té viré pousé pa an mitan ; ek yo tout la té ka fléchi anba chay etsétéra ponm-yo. Sé fétyay an pay-la, ka sanm vlou mawon ek ki pa té ni menm lépésè-a, té ka djoktansé anba sé koutvan pli red la. Toutfwazékant, kaz-a-charet la té ka chinpontong. Man Oben di kon sa i té ké katjilé pou sav es i té ké réparé ek i ba lod rimété aboutjet-yo ba sé bet-la.

Sa pwan an dimi-è ankò avan yo rivé Twouvil. Ti konpanyi-a mété pié atè pou janbé Lé Zékò ; sé té an falez ki té pa anwo yonn dé bato ; ek, twa minit apré, nan bout tjé-a, yo antré adan lakou *L’Agneau d’or*, lakay lamè David.

Virjini, dépi sé primié jou-a, santi kò’y mwen feb, rézilta chanjman-dè a ek aksion sé ben-an. I té ka pwan yo épi an

¹² Létajè yo ka mété pa anlè an bifé pou ranjé zasiet.

¹³ Sireng pou fè lavouman ba sé zannimo-a.

¹⁴ Plant ka parazitè piébwa ek ki pé tjwé’y.

chimiz anlè kò'y, adéfo kostim¹⁵ ; ek bòn-li a té ka viré abiyé'y adan an kamach dwanié éti sé beniè-a té ka sèvi.

Laprémidi, épi bourik-la, yo té kay Woch-Nwè kité Wòch-Nwè ka alé, pabò Enekvil. Tras-la, dabò pou yonn, té ka monté ant téren ki té bonbé akwèdi pèlouz an pak-laponmnad ; épi i té ka rivé anlè an plato koté patiray té ka alténé épi tè yo té ka bouré. Anlè lalinman chimen-an, adan toufay sé pié pitjan an, pié hou té ka doubout dwet ; pasipala, an gran piébwa ki té mò té ka fè siyak anlè lè blé-a épi branch-li.

Pres chak lè-a, yo té ka fè pozé-ren adan an savann-zeb ki té ni Dovel anlè lagoch-li, Lè-Hav anlè ladwet-li ek dwet douvan yo, miklon-lanmè a. I té ka kléré difé anba soley-la, lis kontel an miwè, sitelman chwit ki sé apenn si ou té ka tann wichi-wichi'y ; zibié-mwano ki té séré té ka fè pioup-pioup ek bidim zékalbas siel-la té ka rikouvè tou sa. Man Oben, asiz, té ka travay anlè ouvraj kouti'y ; Virjini bò'y té ka maré-lienné piéjon ; Félisité té ka sèklé flè lavann ; Pol, ki té ka anmegdé kò'y, té lé chapé.

Dot lè, an fwa yo té dépasé La-Touk abò bato, yo té ka chaché kokiyaj. Maré bas-la té ka kité chadwon, koki Sen-Jak, brilan a dékouvè ; ek sé timanmay-la té ka kouri pou trapé flonn tjim ki van-an té ka chayé-alé. Dlo lanmè, ki té ka kabicha, té ka woulé chwa anlè tout londjè plaj-tiwoch la lè i té ka tonbé anlè sab-la ; plaj-tiwoch la té ka étann kò'y jis nan gadé-pèdi men pa asou latè-a, lalinman'y sé té sé mòn-sab la ki té ka séparé'y di *Marè*, an kalté savann zeb laj ki té ni fòm an savann kous chouval. Lè sé pa la yo té ka riviré, Twouvil, jis nan fondok-la, anlè kan mòn-la, té ka grandi a chak pa yo té ka fè ek, èvè tout sé kay li a ki pa té menm wotè-a, i té ni lè ka konm wouvè zel-li di-set lajè adan an bankoulélé ki té djé.

¹⁵ Nan lépok-tala, benyen san rad té an bagay malélivé. Kifè moun té ka mété an kostim an lenn, ki té flòkò, anlè yo, ki té ka kouvè kò-yo dépi zorey pou rivé jik an chivi.

Sé lajounen-an ki té two cho a, yo pa té ka sòti adan chanm yo. Klèté vèglan bon vèglan déwò-a té ka kwennsé ba limiè anlè lanm sé jalouzi-a. Pa yon sel tanbi nan bouk-la. Anba-a, anlè totwè-a, pon moun. Péla répann tala té ka anpilzi trantjilité tout bagay. Olwen, mato sé galfète¹⁶-a té ka tanponnen zékal-kò sé bato-a ek an dris van ki té lou té ka chayé an lodè goudwon.

Pi gran anmizman-yo sé té déviré sé kannot-la. Anfwa yo té janbé sé limiè-pengad la, yo té ka koumansé lovéyé. Vwel-yo té ka désann a dé tiè sé poto-ma a ; ek mizenn-la gonflé kontel an boul, yo té ka vansé, yo té ka glisé adan flokflok sé vag-la, jik nan mitan pò-a, koté lank-la té ka anni tonbé blogodo. Apré sa, bato-a té ka ranjé kò'y anlè bòdaj tjé-a. Sé matlo-a té ka voltijé pwéson ki té ka chanmadé pa anwo lanbòday-la ; an latjé charet té ka espéré yo ek fanm, an bonnet an koton anlè tet-yo, té ka fè débouya trapé sé panyen-an ek bo nonm-yo.

An jou, yonn adan yo bòdé Félicité, ki an ti zing tan apré antré adan chanm-lan, djé passé ayen. I té viré touvé an sésé'y ; ek Nastazi Baret, fanm Lèwou, paret, ka tjenbé an ti bébé ki fini né anlè karisti'y, di lanmen dwèt li an lot timanmay, ek anlè lagoch-li an ti mouskouyon ki té ni pwen'y anlè ranch-li épi béré'y anlè an kan zorey.

Lè an kardè bay-alé, Man Oben di'y chapé kò'y.

Yo toujou té ka bité anlè yo pabò latjuizin-la, oben adan sé laponmnad-la yo té ka fè a. Mari-a pa té ka montré fidji'y.

Félicité touvé i vini kontan yo. I genyen an kouvèti ba yo, an poten ; an tout manniè, yo té ka fè pwofitasion anlè'y. Fébles bòn-li a té ka agasé Man Oben ki dayè pa té enmen manniè fasil nivé fanm-lan, — davwè misié té ka di gason'y *tu*¹⁷ ; — ek konmva an tousman té pwan Virjini ek tan-an pa té bon ankò, i déviré Pon Lévek.

¹⁶ Ouvriyé ki ka mété létoup (/ki ka galfète) zékal-kò sé bato-a.

¹⁷ An fwansé ni dé manniè pou di *ou* : yonn, lè ou konnet moun-la bien ki sé *tu* ; lot-la lè ou pa konnet moun-la oben ou ni anchay rèspé ba'y ki sé *vous*.

Misié Bourè ba'y yonn-dé lakonse y anlè ki lékol granmanmay pou i té chwézi. Ta Kan an, silon sa moun té ka di, sé li ki té méyé a. Yo voyé Pol la ; ek i di yo adié épi tout lafos ek kouray-li, satisfet i té satisfet ay viv adan an kay éti i té ké ni zanmi-kanmarad.

Man Oben résiyen key di zafè yich-li a té lwen di'y davwè sa té endispansab. Virjini chonjé'y mwen-zan-mwen. Félicité té ka rigrété voukoum-la i té ka fè a. Men an otjipasion vini distrè'y ; lè zot vwè Lanwel pwan, i mennen ti fi-a lésision chak jou.

III

Lè zot wè i té fè an jénifleksion nan lapot légliz-la, i té ka vansé anba (*nef*)-la, ant sé dé larel chez-la, i té ka ouvè ban¹⁸ Man Oben an, i té ka sizé ek té ka ponmnen zité'y alantou'y.

Sé ti bolonm-lan adwet, sé ti fi-a a goch, té ka plen sé ban tjè-a ; labé-a té ka doubout koy bò litren-an ; anlè yonn adan sé vitray labsid¹⁹-la, Sentespri-a té pa anwo Laviej ; an lot té ka montré'y ajounou douvan Lanfan-Jézi, ek dèyè tabènak-la, an ti krey an bwa té ka riprèzanté Sen-Michel ka dépotjolé Bet a Man Ibè a.

Dabò-pou-yonn, labé-a fè an rézime Listwè sent. Félicité té ka konpwann zité'y té ka wè paradi-a, débownasion-dlo a, latou Babel, vil ki té pri difé, pep ki té ka mò, estati-lwa yo té maté ; ek palakoz kalté blouyi-tala, i gadé larespé ba Gran-Met la ek lakrentif kòlè'y. Epi i pléré lè i kouté istwè Lapasion²⁰. Poutji yo té krisifié'y, li ki té ka anchéri timanmay, ki té ka ba boulmoun manjé, ki té ka djéri kafou, ek ki té lé, afos tjè'y té dous, net an mitan madjendjen, anlè fimié an kay-bef ? Sé simay-la, sé rékot-la, sé préswè-a, tout sé bagay familié tala éti Lévanjil ka palé a, té ka touvé kò-yo adan lavi Félicité ; pasay Bondié té sanktifié yo ; ek sé kon sa i vini enmen an manniè pli dous sé ti mouton-an pa rapot a lanmou-a i té ni ba Lanio-dè-dié²¹, sé kolonm-lan pa rapot à Sentespri-a.

Félicité té ni anchay difikilté pou imajinen sa i té yé ; davwè i pa té anni ki an zibié, men an difé tou, ek, dot lè, an souf. Sé nè limiè'y ka vòltijé lannuit pabò sé pripri-a, lalenn ka pousé-alé sé niyaj-la, lavwa'y ka ba sé lakloch-la an larmonni ; ek i

¹⁸ Fanmi ki té gwo-tjap té ka ni an ban ki ta yo adan légliz épi non yo anlè'y.

¹⁹ An pati adan légliz-la ki ni an fom dimi-sek ek ki dèyè lotel prensipal-la.

²⁰ Lavi Jézikri dépi tan i né jik tan i mò èk i résisité.

²¹ Non Jézikri adan priyédié.

té ka rété adan an kalté jaja, ka pwofité fréchè sé masonn-lan èk trantjilité légliz-la.

Kantapou sé reg-fè a, i pa té ka sézi hak adan yo, i pa menm fè mannev pou sézi yo. Labé-a té ka fè plodari'y, sé timanmay-la té ka résité, an final di kont sonmey té ka baré'y ; ek i té ka lévé blip, lè zot wè yo té ka konyen soulié-bwa yo anlè sé dal-la an moman-an yo té ka chapé a.

Sé kon sa, afos tann li, i apwann katéjis-la pis yo pa té otjipé ba'y lison rèlijion lè i té jenn ; ek dépi lè-tala i jakoté tout labitid-fè Virjini, i té ja fè jenn kon'y, té ka konfésé épi'y. Lè lafèt Sen-Sakrèman pwan, yo fè an ripozwè ansanm.

Laprèmié konminion té ka ba'y tribil alavans. I té ochan pou sé soulié-a, pou chaplé-a, pou misel-la, pou sé gan-an. Epi ki model latranblad i ba manman ti fi-a an pal pou té sa abiyé'y !

Pannan tout lanmes-la, i risanti an kalté gagann-maré. Misié Bourè té ka opozé'y wè an koté tjè-a ; men dwet douvan'y, tralé sé viej-la, ka pòté kouwòn blan pa anlè vwel rabésé yo, té toupòtré an savann lannej ; ek i té ka rikonnet olwen ti chouboulout li a pa rapot a kou'y ki té pli bidjoul ek atitid li ki té pi rikéyi. Lakloch-la fè tingbang. Sé tet-la enki pliyé douvan ; an péla fet. Lè log-la vréyé-monté, sé chant-lan ek boulmoun-la bay-chanté *Agnus Dei*²² ; épi défilé sé ti bolonm-lan koumansé ; ek apré yo, sé fi-a doubout kò-yo. Ti pa ti pa, lanmen-yo maré yonn adan lot, yo té ka vansé asou lotel-la ki té chaltouné menm, yo té ka ajounou anlè primié mach-la, té ka risivwè losti-a yonn dèyè lot ek, adan menm lod-la, té ka ridéviré anlè chez-lapriyé yo. Lè tou Virjini rivé, Félisité panché kò'y pou wè'y ; ek épi limajinasion éti sé vré (*tendresses*)-la ka ba'w, i té ni lenprésion sé'y ki té timanmay-la ; fidji'y té ka vini ta'y, wob-li té ka abiyé'y, tjè ti fi-a té ka bat nan karisti'y ; an moman éti i té kay ouvè bouch-li²³, toupannan i ka fèmen zékal-zié'y, i mantjé tonbé léta.

²² Primié pawol an chanté an laten ki sakré.

²³ Pou sa kominié.

Jou landimen-an, bonnè bomaten, i prezanté kò'y nan sakristi-a pou misié labé té ba'y lakominion. Félicité risivwè'y an manniè bondiézez men i pa touvé menm chwitans-lan.

Man Oben té lé fè di fiy-li an moun ki té nan zafè'y ; ek konmva Giyo pa té pé montré'y ki anglé ki lanmizik, i rézoud kò'y mété'y an pansion lakay sé Irsilin²⁴ Onflè a.

Timanmay-la pa fè pies kalté rimak. Félicité té ka sospiré, ka touvé ki madanm té ni tjè red. Epi i katjilé, i di kò'y kon sa nè mètres-li té ni rézon. Bagay kon sa té two fò ba'y.

An final di kont, an vié tapisie²⁵ rété douvan lapot-la ; ek an masè désann abò'y ki té vini chaché Manmzel. Félicité chayé sé bagaj-la monté anlè teg-twel la, fè mennè-tilbiri a yonn-dé rikoumandasion ek mété adan kof-la sis pot konfiti ek an douzenn pwaw épi an boutjé violet.

Virjini, an dènié moman-an, trapé an gwo dlo-pléré ; i té ka bo manman'y ki té ka bo douvan-tet ti fi-a, ka répété : — Annou ! Lafos épi kouray ! Lafos épi kouray ! » Machpié-a rilévé kò'y, loto-a pati.

Sa fè, Man Oben trapé an tjè-feb ; ek jou oswè-tala, tout konpè'y, misié ek madanm Lowmo, Man Lèchaptwa, sé manzè Wochfey la, misié Dè Oupvil ek Bourè vini nan kay-la pou ba'y lakonsolasion.

Oprèmié-koumansman, zafè i pa té ni ti fi-li a bò'y ankò, té kéchoy ki té ka fè'y soufè anpil. Men twa fwa adan simenn-lan, i té ka risivwè an let di'y, i té ka ponnnen adan jaden'y, té ka li tibwen, ek kon sa i té ka plen flo sé lè-a.

Lé-maten, kon sa té labitid-li, Félicité té ka antré nan chanm Virjini a, i té ka gadé sé masonn-lan. I té ka anmerdé kò'y davwè i pa té ni pou penyen chivé ti fi-a ankò, lasé ti bot-li, bôdé kabann-li, — ek i pa té ka wè toulong fidji janti li a, pa té ka tjenbé lanmen'y lè yo té ka sòti ansanm. Konmwa i pa té ki hak pou fè épi kò'y, i séyé fè dantel. Dwet-li, ki té two

²⁴ Krey-masè ki ka otjipé di lédikasion jenn fi ki sòti nan fanmi gwo-tjap.

²⁵ Loto léjè an tan lontan ki, okoumansman, té ka sèvi pou chayé meb ek tapisri.

gwosomodo, té ka pété sé fil-la ; i pa té bon pou fè ayen ankò, i té pèdi sonmey-li, kon i té ka di li-menm, i té « chire andidan ».

Pou « fè labanboch », i mandé lapèmision risivwè nivé Viktò'y.

Ti boug-la té ka rivé lé-dimanch lè lanmes té bout, ponmfidji'y woz, fal-li gran wouvè, ka chayé lodè lakanpay-la i té travèsé a. Lamem, i té ka mété kouvè'y ba'y. Yo té ka déjinen yonn anfas lot ; ek toupannan li-menm Félicité té ka manjé mwens ki posib pou i pa té dépansé twop, i té ka sitelman anfalé'y nouriti-a ki sonmey té ka fini pa varé ti boug-la. Lè prèmié son sé vep-la té sonnen, i té ka lévé'y, té ka bwosé pontalon'y, té ka maré kravati-ek té kay légliz, apiyé anlè bra'y èvè an kalté lògey nennenn.

Paran ti bolonm-lan té ka toujou pousé'y a ralé kò'y koté Félicité, kisiswa an patjé (*cassonade*), savon, litjè-fwitay, délé menm lajan. I té ka pòté rad-blòblòtjò'y pou i té rakonmodé yo ba'y ; ek i té ka asèpté djob-tala, érez i té érez trapé an lokazion ki té ka fòsé ti boug-la viré vini.

Lè mwa aout pwan, papa'y mennen'y fè latapouy.

Sé té nan doukou vakans. Zafè sé timanmay-la té rivé a konsolé Félicité. Men Pol té ka vini kaprisié ek Virjini té dépasé laj-la éti i té pé di'y *tu*, bagay ki té ka mété an jènman, an bayè ant yo.

Viktò alé yonn dèyè lòt Mowlé, Denkek ek Braytonn ; chak lè i té deviré, i té ka kadoté Félicité. Primié kou-a, sé an bwet dékoré épi kokiyaj i ofè'y ; dézienm kou-a, sé an tas pou bwè kafé ; twazienm kou-a, an pen-dépis ki té ni fom an gran bolonm. I té ka anbéli, i té bien doubout, i té ni an ti zing moustach, zyé ki té bon ek fwan, ek i té ka pòté an ti chapo an tjui, ki i té ka mété douvan dèyè kontel an pilot²⁶. I té ka pwan plézi rakonté'y istwè ki té migannen épi langann lamarin.

²⁶ Moun ki ka kondui an bato pou fè'y antré adan an pò.

An jou lendi, li 14 juiyé 1819 (Félicité pa bliyé dat-tala), Viktò anonsé i té pwan an langajman pou navidjé-aléliwon ek adan lannuit jou apré-a, abò pakbo Onflè a, i té ké ay rijwenn goélet-li a kiles té pou pati di lavil Hav adan sé jou-a ki té ka vini a. Nè i té ké chapé kò'y pou dé lanné.

Lidé ki ti boug-la té ké déwò sitelman tan fann tjè Félicité ; ek pou sa di'y adié an dézièm kou, jou mèkrédi oswè-a, apré diné Madanm té bout, i mété simèl-bwa'y nan pié'y, i valé sé kat tjilomet ki té ka séparé Pon Lévek di Onflè a.

Lè zot wè i rivé douvan Kalvè-a, olié i pwan a goch, i pwan a dwet, ped kò'y adan sé chantié-a, deviré anlè chimen'y ; moun i kosté fè'y sav fok i té ba kò'y balan tibwen. I fè liwon basen-an ki té foulbak bato a, i té ka bité anlè sé kod-maré a ; épi téren-an vini ka désann, limiè enki koupé yonn épi lot ek i konpwann i té vini fol nan mitan tet lè i pèsivwè chouval nan siel-la.

Anlè ribò tjé-a, dot chouval té ka ranni, pè yo té pè bon pè lanmè-a. Té ni an palan ki té ka lévé yo ek fè yo désann adan sé bato-a koté yonn-dé vréyajè té ka boustjilé kò-yo ant sé barik sid la, sé panyen fonmaj la, sé sak gren an ; ou té ka tann poul ka fè kot-kot-kodet, kapitenn-la té ka vréyé kout-jouré alé ; ek an mouskouyon-bato té ka rété, koud-li apiyé anlè boswè²⁷-a, sanfouté di tout lo bagay-tala. Félicité, ki pa té rikonnèt li, rété i djélé : « Viktò ! ». I lévé tet-li ; Félicité kouri vansé lè yo anni ralé léchel-la blo.

Pakbo-a, ki fanm té ka ralé²⁸ toupannan yo té ka chanté, sòti adan pò-a. Manbrati'y té ka kratjé, sé gwo vag lou a té ka fouté wagaba'y kout lengwez. Vwel-la té tounen, yo anni pa wè pon moun ankò; — ek, anlè lanmè-a éti lalin té ka ba an koulè lajan, bato-a té ka fè an kalté mak nwè ki té ka vini pli pal an mizi an mizi, ki pwofondé alé, ki disparet.

²⁷ Mòso bwa ki ka sipòté lank-lan.

²⁸ I two gran pou fè mannev adan pò-a. Yo ka mennen'y andéwò pou i rijwenn gran lanmè.

Félicité, lè zot wè i pasé bò Kalvè a, té lé rikoumandé Bondié sa tjè'y té ka anchéri plis la ; ek i rété la anchay tan ka prédié, doubout, fidji'y benyen épi dlo-pléré, zié'y tounen an direksion sé niyaj-la. Laval-la té ka dòmi, sé dwanié-a té ka ponnnen ; ek dlo té ka tonbé alé-pou-viré atravè sé tou lékliz-la épi an tanbi riviè-lavalas. Dé zè sonnen.

Palwè-a pa té ké ouvè avan douvan-jou té paret. An rita, an tout manniè, té ké kontrayé Madanm ; ek abo lanvi pwan'y ay bo lot timanmay-la, i viré akay mètres-li. Sé fi lotel-kanpay la té ka lévé nan sonmey konmva i té ka antré Pon Lévek.

Kidonk pannaan tibwen mwa, pov ti bolonm-lan té ké woulé-maté anlè gran lanmè ! Sé vréyaj-la i té fè avan an pa té mété lapérez nan tjè Félicité. Kisiswa di Langlité ek di Labrètay, ou té ka déviré ; men Lanmériq, Lé-Koloni, sé Zil²⁹-la, tou sa té ped adan an koté ki pa té klè, lot botsay linivè.

Kifè, dépi jou-tala, sé enki nivé'y tou yonn Félicité chonjé. Jou té ni soley, i té ka terbolizé kò'y pou swef ti boug-la dwet té swef ; lè loray té ka lakataw, i té ka krenn lafoud té tonbé anlè'y. Toupannaan i té ka kouté van-an ki té ka gwonyen adan chiminé-a ek té ka chayé-alé sé ladwez-la, i té ka wè menm tanpet-la ka bat ti boug-la, jik anwo an ma ki té dépotjolé, tout kò'y pa an ariè, anba an nap tjim; oben, — souvinans jografi sé lestanp-lan, — moudong té ka manjé'y, makak té trapé'y nan bwa, i té ka mò anlè an plaj ki té dézè. Ek janmen pa, i pa té ka palé moun di tet-chajé'y.

Man Oben té ni dot model lentjétid pa rapot a fi-li a.

Sé masè-a té ka touvé i té miyonnan men délika. Mwenn ti tjè-soté té ka mété'y kagou. Zafè pianno-a, falé té bandonnen sa.

Manman'y té ka ekzijé ki kay-masè a té vréyé let ba'y an manniè régilié. An jou bomaten éti faktè-a pa té vini, i ped pasians ; ek i té ka balvenné an sal-la, di fotey-li a finet-la. Sa té toutafetman estwòdinè ! Dépi kat jou, pa an ti mòso nov !

²⁹ Lé-Zantiy.

Pou i té konsolé kò'y menm manniè ki'y, Félisité rété i di'y kon sa :

— Mwen, Madanm, sa ka fè si mwa man pa risivwè yon sel !... »

— « Di ki moun ésa ? »

Bòn-la réponn an ti jan dous :

— « Men... di nivé-mwen ! »

— « A ! Nivé'w ! » Ek, Man Oben viré pwan laponmnad-li, ka wosé zépol-li, bagay ki té lé di : « Man pa té ka chonjé sa !...An plis di sa, man sanfouté ! an mouskouyon-bato, an madjendjen, sa ou konpwann ?...tandiski fi-mwen an...Chonjé sa i yé !... »

Félisité, abo i té lévé adan larèdté, trouvé atitid Madanm lévé fwa'y, épi i bliyé sa.

Sa té ka paret li tou senp ped tet-li pa rapot a ti fi-a.

Sé dé timanmay-la té ni an pòtalans kantékant ba'y ; an liennay adan tjè'y té ka ini yo ek divini-yo té pou menm biten menm bagay.

Fanmasien-an apwann li ki bato Viktò a té rivé la Havàn. I té li endik-tala adan an jounal.

Palakoz sé siga-a, Félisité té ka imajinen la Havàn kon an péyi éti moun pa té ka fè dot bagay ki fimen, ek Viktò té ka alé-vini an mitan sé Neg-la adan an niyaj tabak. Es sa té posib déviré atè « pou si kouri té vini » ? Ki londjè koté-tala té yé di Pon Lévek ? Pou sav, i mandé Misié Bourè.

I atenn atlas-li, épi i koumansé yonn-dé lesplikasion asou sé lonjitid-la ; ek i té ka mété déwò an bel griyen-dan grangrek-boloko douvan grenn-kokozié wouvè di-set lajè Félisité. An final di kont, épi pot-kréyon'y, i montré'y adan diskoupay an mak ki té ni fom an zé³⁰, an pwen nwè yo té ka wè apenn, épi i di : « Mi li. ». I panché kò'y anlè kat-la ; vèvèyaj lin an koulè tala té ka renté zyé'y, san apwann li hak ; ek konmva Bourè té

³⁰ Lanmè karayib-la.

ka pousé'y di'y sa ki té ka dékonfowté'y, i mandé'y montré'y kay-la éti Viktò té ka rété a. Bourè lévé bra'y, i estènen, ri bon kalté ri a ; an kandè kon sa té ka sanslé lajwa'y ; ek Félisité pa té ka konpwann pou ki rézon,— li ki mèyè té ka atann kò'y a wè jik pòtré nivé'y, si-telman antèlijans-li té kout !

Sé tjenz jou apré, Liéba, a lè éti maché-a té ka ouvè kon lakoutim, fè tan antré nan latjuizin-la, ek rimet li an let éti bofrè'y té ka vréyé ba'y. Konmva yo pies adan lé dé a pa té konnet li, Félisité mandé mètres-li an ti pal.

Man Oben, ki té ka konté may an triko, dépozé'y bò'y, wouvè let-la, trisayi, ek, épi an ti vwa, an jan-gadé ki té fon :

— « Sé an malè...yo ka anonsé'w. Nivé'w... »

I té mò. Yo pa té ka di plis ki sa.

Félisité enki tonbé anlè an chez, ka apiyé tet-li anlè an klwézon, ek i fèmen zékal-zié'y ki enki vini woz onfwamenm. Epi, douvan-tet li bésé, lanmen'y ka pann, zié'y ka gadé dwet douvan'y, i té ka répété alamanniè kabrit-bwa :

— « Pò ti boug ! Pò ti boug ! »

Liéba té ka gadé'y, ka ladjé yonn-dé sospi. Man Oben té ka tranblé titak.

I pwopozé'y ay wè sésé'y atè Twouvil.

Félisité réponn, épi an jes, ki i pa té bizwen sa.

An péla fet. Bolonm Liéba-a jijé sa té konvènab ki i té tiré pié'y.

Sa fè, Félisité rété i di :

— « Sa pa ka fè yo ayen, yo³¹ ! »

Tet-li viré panché ; ek, san katjilé, i té ka viré lévé, tanzantan, sé zédjui long lan anlè tab kouti a.

Yonn-dé fanm pasé nan lakou-a épi an branka éti rad té ka dégouté anlè'y.

³¹ Sésé'y ek fanmiy li ki dwet pa té enmen Viktò asé.

Lè Félicité pèsivwè yo pa sé vit-la, i chonjé lésiv-li ; konmva i té koulé³², y lavey, fok i té rensé'y jòdi-a ; ek i sòti déwò di apatman-an.

Planch-li ek tonoy té bò lawviè La-Touk. I voltijé anlè bòdaj-la an pil chimiz, twousé manch-li, pwan batwè'y ; ek sé kou red la i té ka ba a, ou té ka tann yo adan sé lézot jaden-an ki té tou pré a. Sé savann-zeb la té vid, van-an té ka soukwé lawviè-a ; nan fon-an, zeb wo té ka panché anlè'y akwèdi chivéyaj moun-mò ka floté anlè dlo-a. I té ka ritienn doulé'y, i rété brav jik lè nwè fet ; men, adan pies-kabann li, i anni ladjé kò'y ba doulé-a, lonjé anlè bouden asou matla'y, fidji adan zòwié-a, ek dé pwen'y kont kan-tet li.

Anchay tan apré, adan bouch kapitenn Viktò a li-menm, i apwann ki manniè ti boug-la té ped ta'y la. Yo té senyen³³ twop lopital-la pou zafè lafièv jòn la i té ni a. Kat doktè té ka tjenbé'y an menm lè-a. I té mò lamenn, ek met-a-manyok-la té rété i té di :

— « Bon ! Yonn ankò ! »

Paran ti boug-la té toujou trété'y épi moudongri. I té pli simié pa viré wè yo ; ek yo pa fè pies mannev pou sa, nè yo té bliyé, oben afos tjè-yo té red, sé chenfè-a.

Virjini té ka flègèdié.

Difikilté pou respiré, tousman, an lafièv ki pa té ka bout ek mabri asou pwent ponm-fidji'y té ka pèmet wè tjek maladi sérié té ka bat li. Misié Poupa té konséyé an chanjman-dè an Pwovans. Man Oben desidé kò'y ; e i té ké viré pwan fi-li a lamenn bò kay-li si sé pa té pou klima Pon Lévek la.

I fè an akò épi an boug ka lwé vwati ki té ka mennen an kay-masè a chak jou mawdi. Adan jaden-an, ni an téras éti ou ka dékouvè la Sèn. Virjini té ka ponnnen bwaré épi'y koté-tala, anlè sé fey panp lan ki té tonbé a. Dékefwa, soley-la ka travèsé sé niyaj-la té ka blijé'y klenndé zékal-zié'y toupannan

³² An tan lontan, moun té ka fabritjé lésiv-yo lakay yo.

³³ Adan lamedsin lontan, yo té ka fè san sé malad-la koulé pa venn yo pou tiré « mové imè ».

i té ka lonviyé sé vwel-la nan vitjoumakwenn ek larel-miklon, dépi chato Tankarvil jik pou rivé an fa Lè-Hav la. Apré sa, yo té ka fè an ti pozé anba tonnel-la. Manman'y té potjiré kò'y an ti fi ven Malaga ki té bon kité bon ka alé ; ek, toupannan lidé i sé pé boulé té ka fè'y ri, i té ka bwè dé dwet adan'y, pa plis.

Vidjosité'y viré pwan. Lotòn-la fifinen an manniè dous. Félisité té ka rasiré Man Oben. Men, an jou oswè éti i té ay fè an konmision adan lézapréchan, i bité, douvan lapot-la, anlè tilbiri misié Poupa ; nonm-lan té adan vestibil-la. Man Oben té ka maré chapo'y.

— « Ba mwen léchofret-mwen, bous-mwen, gan-mwen ; brennen kò'w plis, non ! »

Virjini té trapé an némonni ; ka'y té mèyè san rimed.

— « Pòkò ! » doktè-a rété i di ; ek tou lé dé a monté abò vwati-a, anba flonn lanej ki té ka toupinen. Lannuit-la té kay rivé. Té ka fè fret bon fret.

Félisité kouri-alé nan légliz-la pou limen an siej. Epi i chiélé dèyè vwati-a ki i rijwenn an nè di tan apré. I fè an ti solibo pou monté anlè lariè'y, koté i ponnié sé tòsad³⁴-la lè an lidé enki vini nan tet-li : « Lakou-a pa fèmen ! E si vòlè té ka antré adan'y ? ». Kon sa yé a, i désann atè.

Jou landimen-an, opipiri-chantan, i prezanté kò'y lakay doktè-a. Nonm-lan té viré antré bò kay-li ek té ripati nan lakanpay-la. Kifè Félisité rété nan lotel-kanpay-la, ka kwè ki moun i pa té konnet té ké pòté an let. An final di kont, nan douvan-jou, i batjé abò dilijans Lizié a.

Kay-masè a té nan fondok an riyel ki té ka monté dri. Pa asou an mitan'y, i tann son ki dwol, an gla ka sonnen. « Sé ba dot moun », i rété i chonjé ; ek Félisité rédi mato³⁵-a an manniè brital.

Lè yonn-dé minit bay-alé, i tann pépa ka trennen atè-a, lapot-la wouvè a dimi ek an masè fè tan paret.

³⁴ Kod ki pa dèyè vwati-a.

³⁵ Mòso fè ki té ka sèvi pou konyen anlè lapot.

Manzè masè-a, ki té ni an lè dimi grav dimi miel, di kon sa « ti fi-a té fini trapé lanmò'y ». An menm lè-a, gla Sen-Léona³⁶ a té ka viré pwan pli red ankò.

Félicité rivé nan dézienm chanmot-la.

Dépi anlè pa lapot chanm-lan, i pèsivwè Virjini ki té lonjé anlè do, lanmen'y maré yonn épi lot, bouch-li wouvè, ek tet-li an ariè anlè an lakwa nwè té ka panché an direksion Félicité, ant sé rido dwet-pitjet la ki té mwèn pal ki fidji ti fi-a. Man Oben, nan pié kouch-la ki i té ka tjenbé nan bra'y, té ka ladjé wotjet lagonni. Chef-masè a té doubout la, asou ladwet. Twa chandilié anlè konmod-la té ka fè mal wouj ek bwouya-a té ka blanchi sé finet-la. Yonn-dé masè mennen Man Oben alé.

Pannan dé lannuit, Félicité pa ladjé ti mounmò-a. I té ka jakoté sé menm lapriyè-a, té ka voltijé dlo bénit anlè sé dra-a, té ka deviré asiz, ek té ka gadé'y zié wouvè di-set lajè. Nan finisman prèmié swè lavey-la, i rimatjé fidji-a té joni, sé lev-la té blézi, nen-a té pensé kò'y, sé zié-a té ka pwofondé nan zékal-yo. I bo yo pliziè kou ; ek sa pa té ké étonnen'y bon étonnen si zot wè Virjini té viré ouvè yo ; pou dé nanm kon ta Félicité a, bagay ki sirnatirel sé bagay ki senp. I fè twalet-li, vlopé'y adan twel-lanmò'y, lonjé'y désann adan sertjez-li, mété kouwòn-li anlè tet-li, ladjé chivé'y. Yo té blon ek londjè-yo té estwòdinè pou laj-li. Félicité koupé an gwo mech adan yo éti i glisé lanmwatié adan kòsay-li, ka pwan rézolisyon pa janmen séparé di'y.

Yo ramennen kò-a Pon Lévek silon volonté Man Oben ki té ka suiv kabouwé-lanmò a adan an vwati fèmen.

Lè lanmes bout, yo pwan twa kardè an plis pou rivé nan senmitiè-a. Pol té ka maché primié douvan, gwo pléré ka soukwé'y. Misié Bourè té dèyè, apré'y té ka vini sé zabitan pli pòtalan an, sé fanm-lan, tet-yo kouvè épi filet-foula nwè, ek Félicité. I té ka chonjé nivé'y èk konmva i pa té rivé rann li an

³⁶ Légliz lavil Onflè.

lonnè kon sa, sa té ka mété'y pli chimérik ankò, konsidiré yo té téré ti boug-la épi lot-la.

Dézespwa Man Oben touvé i té débowné.

Dabò-pou-yonn, i lévé gawoulé kont Bondié, ka touvé'y enjis davwè i té pwan ti fi-li a nan lanmen'y — li ki pa té janmen fè pies movezté ek éti konsians li té si-telman pi ! Men awa ! I té dwétet mennen ti fi-a alé nan Péyi an Midi. Dot doktè té ké sové'y ! I té ka akizé kò'y, té lé rijwenn ti fi a, té ka rélé anmwé nan mitan rev-li. Yonn adan yo, soutou, té ka tjouké lespri'y red. Mari'y, épi an rad matlo anlè'y, té ka rivini di an gran vréyaj ek té ka di'y kon sa, dlo nan zyé'y, i té risivwè lod chayé Virjini alé. Kifè yo té ka fè bokantay lidé pou té sa dékouvè an koté-séré tjek pa.

An fwa, i rantré nan jaden-an, tjè'y boulvèsé. Talè-a (i té ka montré koté-a) papa-a ek ti fi-a té paret douvan'y yonn dèyè lot ek yo pa té ka fè hak : yo té ka enki gadé'y.

Pannan yonn-dé mwa, i rété andidan chanm-li, kon an lapo. Félicité té ka fè'y larimontrans èvè an lavwa ki dous ; fok i té présèvé kò'y ba ti bolonm-li a, ek ba ti fi-a, pou souvinans « sa i té yé ».

— « Li, ti fi-a ? » Man Oben té ka viré pwan konsidiré i té ka lévé nan sonmey. « A ! wi !...wi !...Ou pa ka bliyé'y ! ». Sé té an fion anlè senmitiè-a yo té défann kou-koupé Félicité antré adan'y lan.

Félicité, chak jou ki pasé, té kay adan'y.

A katrè fann, i té ka pasé ora sé kay-la, té ka monté ti chimen-monté a, té ka ouvè bayè-a ek té ka rivé douvan tonm Virjini. Sé té an ti kolonn mab woz, èvè an dal pa anba'y, ek chenn alantou'y ki té ka fèmen an piti ti jaden. Sé bòdaj-lalé-a té ka disparet anba an kouvèti flè. I té ka wouzé fey-yo, té ka viré mété sab nef, té ka ajounou pou i té bouwé tè-a pi bien. Man Oben, lè ou vwè i érisi viré la, risanti an kalté soulajman, an kalté model konsolasion.

Epi lanné épi lanné bay-alé, yo tout la menm-paret ek san dot bagay nouvo ki déviré sé gran lafet-la : Pak, Lasonpsion, Latousen. Yonn-dé évènman ki fet nan kay-la té vini ka matjé lèspri moun ek pi ta, sé a yo moun vini ka ripòté kò-yo. Kontel, an 1825, dé vitriyé badijonnen vestibil-la ; an 1827, an mòso adan fétyay kay-la, lè i chapé tonbé nan lakou-a, mantjé tjwé an nonm. Lè lété 1828 pwan, sé té tou Madanm ofè pen béni aBourè, pa koté lépok-tala, disparet té pwan'y an manniè mistérié ; ek moun yo té konnet dépi nanninannan pati an mizi an mizi : Giyo, Liéba, Man Lèchaptwa, Woblen, mononk Grèmanvil la ki té paralizé dépi bon enpé tan.

An lannuit, chofè tilbiri-lapos-la anonsé moun Pon Lévek Wanboulzay juiyé a té pété. Yo nonmen, tjek jou apré, an soupréfé nef : bawon Lawsonniè, ansien konsil atè l'Anmèrik ek ki té ni lakay li, an plis di madanm-mayé'y, bel-sè'y ek twa manmzel ki té za asé gran. Ou té ka pèsivwè yo asou gazon-yo, blouz ki flòkò anlè yo ; yo té ni an Neg ek an jako. Man Oben risivwè vizit-yo ek i pa mantjé rann yo'y. Dépi yo té ka paret, jik olwen, Félisité ké ka kouri vini vèti mètres-li. Men an sel bagay té kapab sanslé tjè madanm-lan, let ti bolonm-li a.

I pa té pé suiv pies kalté kariè nan lavi'y, two otjipé i té two otjipé ka frékanté privé-malzorey. I té ka péyé lajan-dwé'y ba'y ; i té ka viré fè dot ; ek sé sospi-la Man Oben té ka pousé a, lè i té ka trikoté ora finet-li, té ka rivé nan zorey Félisité ki té ka tounen woulet-lenn li adan latjuizin-la.

Yo té ka ponmnen yonn épi lot anlè londjè larel-piéfwitaj la ; ek yo toujou té ka fè kozman anlè Virjini, ka mandé kò-yo si tel bagay té ké plè'y, adan tel lokazion ki sa asiré pa pétet i té ké di.

Tout ti zafè ti fi-a té ka foulbak an plaka adan chanm-lan ki té ka pwan dé kabann-lan. Man Oben té ka koutviyé yo

mwens ki posib. An jou lasézon lété, i résiyen kò'y ; ek papiyon³⁷ pwan lavol di larmwè-a.

Wob ti fi-a té aliye an lè an planch koté té ni twa pòpot, sek, an kay-pòpot, kivet-la i té ka sèvi a. Sé dé fanm-lan woté tou jipon, ba, mouchwè ek yo étann yo asou sé dé kouch-la, avan yo té viré pliyé yo. Soley-la té ka kléré sé bagay tris tala, ka fè mak yo té ni paret ek sé pli-a éti brènman kò ti fi-a té fòmé a. Lè-a té cho ek blé, an mel té ka gouligouli, tout bagay té ka sanm sa ki té ka viv adan an manman dousin. Yo ritouvé an ti chapo an pèlich, éti pwel-li té long, ki té ni an koulè kako ; men vèmin té chiktayé pres tout. Félicité mandé'y pou i té pwan'y ba kò'y. Zié-yo tonbé yonn adan ta lot san brennen, dlo vini adan yo ; an final di kont, mètres-la wouvè bra'y, bòn-la jété kò'y adan yo ; ek yo étrenn kò-yo, ka ba doulè-yo satisfaksion adan an bo ki té ka mété sé dé fanm-lan kantékant.

Sé té primié fwa nan lavi-yo sa té ka fet konmva Man Oben pa té moun ki té ni labitid fè gran démonstraksion épi kò'y. Félicité risanti anchay rikonésans ba'y konsidiré i té ba'y an lanmen-lonjé, ek drénestan, i koumansé ka anchéri'y épi an (*dévouement*) zannimo ek an vénérasyon Bondié.

Bon tjè'y dékaté.

Lè, nan lari-a, i té ka tann tanbou an réjiman ki té ka pasé, i té ka doubout kò'y douvan lapot-la épi an krich sid, i té ka ofè sé solda-a bwè. I swen moun ki té trapé koléra. I té ka pwotéjé sé Polonè-a, ek sa menm rivé ki yonn adan yo di kon sa i té lé mayé épi'y. Men Félicité ek li trapé faché ; davwè an jou bomaten, lè i té sòti légliz fè lapriyé Lanjélis, i trouvé nonm-lan nan latjuizin-li koté i té antré san mandé, ek i té fè an manjé épi vinégret i té ka nannan an manniè nofwap.

Apré sé Polonè-a, sé pè Kolmich, an vié viékò éti moun té ka di i té fè salopté nan lanné 93³⁸. I té ka viv ora lawviè-a,

³⁷ Mèyè mit.

³⁸ Lanné éti, an tan Wanboulzay fwansé-a, yo tjwé ek biyoté bon enpé moun.

adan krazi an pak-kochon. Sé ti mouskouyon-an té ka véyé'y pa fant masonn-lan, ek yo té ka voltijé ti woch anlè'y ki té ka tonbé anlè bwanglé'y, koté i té ladjé kò'y, an kalté bwonchit ka soukwé'y toulong, chivé'y long pasé ayen, zékal-zié'y anflé, ek nan bra'y, an timè ki té gwo pasé tet-li. I potjiré'y rad, fè débouya pwopté tou-rat li a, té ka révé enstalé'y adan kaz-a-pen an, san i té jennen Madanm. Lè zot wè timè-a pété, i pansé'y tou lé jou, délè i té ka pòté galet ba'y, té ka mété'y nan soley anlè an bot pay ; ek pov vié boug-la, djel-li ka bavé ek kò'y ka tranblé, té ka mèsyé'y épi lavwa étenn li a, ka krenn i té ped Félisité, té ka lonjé lanmen'y chak lè i té ka wè'y olwennen kò'y. Lanmò baré'y ; i mandé yo fè an lanmes pou ripo nanm-li.

Jou-tala, an gran lérezté rivé'y nan lavi'y ; lè yo té paré pou manjé oswè, Neg Man Lawsonniè-a paret, ka tjenbé an jako adan kaj-li, épi pèchwa-a, chenn-la ek kardina-a. An biyé bawòn-la té ka anonsé Man Oben konmkwé mari Man Lawsonniè té trapé an pos lapréfeki. Yo té ka chapé jou oswè-a ; ek i té ka mandé'y souplé asepté zwézo-tala kon an souvinans, ek kon an témwayaj lonnè ek respé i té ni ba'y.

Jako-a té ka otjipé dépi an patjé tan limajinasion Félisité davwè sé l'Anmèrik i té sòti ; ek mo-tala té ka fè'y chonjé Viktò, si-telman ki i té ka mandé Neg-la ba'y endik asou'y. An fwa, i té jis di kon sa : — « Madanm té ké kontan ni'y, ou tann mwen di'w ! »

Neg-la té rapòté pawol-tala ba mètres-li ki, konmva i pa té pé mennen'y alé épi'y, touvé sa té an manniè débarasé kò'y di zwézo-a.

IV

Sé Loulou yo té ka kriyé'y. Kò'y té vè, bout zel-li woz, douvan-tet li blé ek gagann-li doré.

Men i té ni an vié manni ka mòdé pèchwa'y, ka raché plimli, ka gayé zòdi, ka simayé dlo Bénwè'y ; Man Oben, ki i té ka terbolizé, ba Félisité'y pou kò'y.

I mété kò'y ka enstwi'y ; adan an moman, jako-a répété : « Bel ti boug ! Valet-la la, misié ! Man ka salié'w, Mari ! » Yo té mété'y bò lapot-la ek anlo moun té étonnen davwè lè yo té kriyé'y Jako, i pa té ka réponn pis tout jako non-yo sé Jako. Moun té ka siparézonnen'y épi an denn, épi an tèbè : tou sa sé té kout ponya ba Félisité ! Fout mes tet-red Loulou té dwol ; li ki an fwa ou té fè tan gadé'y, pa té ka palé ankò !

Toutfwazékant, i té ka chaché konpanyi ; davwè lédimanch, lè sé manzè Wochfey la, misié Dè Oupvil ek abitié ki té nef : Onfwa, apotitjè-a, misié Varen ek kapitenn Matié, té ka jwé ti kat-yo, i té ka konyen anlè sé vit-la épi zel-li ek té ka fè si-telman démagoji épi kò'y ki yo pa té ka rivé tann sa yo té ka di.

Fidji Bourè, asiré pa pétet, té ka sanm li sa ki dwol. Ansanm i té ka pèsivwè'y, i té ka mété kò'y ka ri, ka pété ri gwo ri. Pétaf lavwa'y té ka bondi nan lakou-a, léko-a té ka répété yo, lavwézinay té ka mété'y pa lafinet, ka ri tou ; ek, pou jako-a pa té wè'y, Misié Bourè té ka fifinen anlè tout londjè masonnlan, ka séré kan-fidji'y épi chapo'y, té ka rivé bò lawviè-a, épi té ka antré pa lapot jaden-an ; ek sé koutzié-a i té ka vréyé ba zwézo-a té ka mantjé ladoudous.

Gason bouché-a té fouté jako-a an ziginot davwè i té pèmet koy pwofondé tet-li nan kòbey-li, ek dépi jou-tala zwézo-a toujou té ka fè an manniè pou té sa pichonnen'y atravè chimiz li. Fabi té ka minasé konmkwé i té ké tod kou'y abo i pa té an boug ki séléra, abo tanpaj-lapo a i té ni anlè bra'y la ek gwo

fafoutan'y. Okontrè ! I té pito ni an tjè-feb ba jako-a, si-telman ki i té lé apwann li jouré afos imè boug-la té djé. Félisité, ki sé kalté manniè-tala té ka fè pè bon pè, mété'y nan latjuizin-la. Yo woté chennet-li a ek sé andidan kay-la i té ka sirkilé.

Lè zot wè i té ka désann leskalié-a, i té ka apiyé (*courbe*) bek li anlè sé mach-la, i té ka lévé pat dwet li, goch-la apré ; ek i té pè kalté jinastik-tala té ba'y toudisman³⁹. I vini malad, i pa té pé ki palé ki manjé ankò. Sé an kalté lépésè⁴⁰ ki té pousé anba lang li, kon ou ka wè délè lakay poul. I djéri'y, ka raché pélikil-tala épi zong-li. Misié Pol, an jou, té noz souflé an tounen'y lafimen an siga ; an lot kou éti Man Lowmo té ka tòtoy li épi pwent voumtak-soley li, i anni rapé viwol⁴¹-li ; an final di kont, i garé kò'y.

I té dépozé'y anlè zeb-la pou i té rafréchi kò'y, ek i té tounen do'y an ti zing tan ; ek, lè zot wè i viré, pa té ni jako ankò ! Dabò-pou-yonn, i chaché'y nan razié-a, ora dlo-a ek anlè sé fétyay-kay la, san kouté mètres-li ki té ka djélé ba'y : — « Pengad ou, wi ! Ou fol ! » Apré sa, i koutviyé tout sé jaden Pon-Lévek la ; ek i té ka rété moun ka pasé : — « Zot pa té ké wè, dékefwa, pa aza, jako-mwen an ? » Ba sa ki pa té konnet jako-a, i té ka dékri'y. Blipman, i kwè i té rimatjé dèyè sé moulen-an, anba lakot-la, an bagay vè ki té ka fè vanvol. Men anwo lakot-la, hak ! An kolpòtè testé pou di'y i té kontré'y talè-a, atè Mèlèn, adan boutik lamè Simon. Félisité kouri la. Pon moun pa té ka konpwann sa i té lé di a. An final di kont, i viré akaz, avanni, pépa'y chiktayé, nanm-li an délala ; ek, asiz nan mitan ban-an, bò Madanm, i té ka rakonté tout démach-li, lè an ti chay léjè enki tonbé anlè zépol-li, Loulou ! Ki sa i té fè, tonnan di sò ? Nè i té ponnnen kò'y nan lézapréchan !

I trapé anlo difikilté pou rifè kò'y oben i pito pa janmen rivé rifè kò'y.

³⁹ Jako-a ka désann leskalié-a tèt anba.

⁴⁰ Sé an maladi zannimo-a-zel yo ka kriyé « pépi ».

⁴¹ ti pies métal won ki nan pwent tij voumtak-soley la.

Apré an rifrédisman, an lanjin vini tonbé anlè'y ; titak tan apré, sé an mal zorey. Twa lanné apré, i té soud ; ek i té ka palé fò toubannman, menm nan légliz-la. Abo péché'y té ké pé, san dézonnè ba'y, ni pies enkonvénian ba pèsonn, répann kò-yo adan tout lankonnyi diyosez-la, misié labé jijé sé adan sakristi-a tou sel i té ké risivwè konfésion'y.

Vonvònman ilizwè té ka fini ba'y latoublay. Souvanman mètres-li té ka di'y kon sa : — « Bondié ! Fout ou kouyon ! » ; i té ka réplitjé : — « Wi, madanm », ka chaché an bagay alantou'y.

Ti lawonn lidé'y enki ritrésé ankò ek voukoumbang sé kloch-la, mijisman sé bef-la, pa té ka ekzisté ankò. Tout kréyati té ka fonksionnen an manniè san dézod kontel zonbi. Anni yon bwi té ka rivé atjèman nan zorey-li, lavwa jako-a.

Konsidiré i té lé distrè Félicité, i té ka ripwodui tiktak tounbwoch la, djélé rak vandè pwéson-an, si mèneuzié-a ki té ka rété anfas la ; ek lè sonnet-la té brennen, i té ka jakoté Man Oben, — « Félicité ! lapot-la ! lapot-la ! »

Yo té ka fè bokantay-pawol, li, ka ladjé etsétéra fwa sé twa fraz répertwè'y la, ek li, Félicité, ka réponn épi mo ki pa té ni plis larel men éti sé tout tjè'y ki té ka dévidé. Loulou, konmva Félicité té tou yonn, té pres an gason, an masibol. I té ka monté ti pa ti pa anlè dwet-li, té ka mòdiyé lev-li, té ka kranponnen adan foula'y ; ek kon i té ka panché douvan-tet li, ka soukwé tet-li kon nouris ka fè, gran zel bonnet-li ek zel zwézo-a té ka frenmi ansanm.

Lè zot wè sé niyaj-la té ka akoumonslé ek tonnè-a té ka fè tawlakataw, jako-a té ka mété djélé atè, nè ka chonjé sé labablé danbwa natif-natal li. Glisé-désann dlo-a té ka ba chalè'y bann ; i té ka bat zel-li vip-vap, té ka monté nan plafon-an, té ka maté tout bagay, ek pa lafinet-la té kay (*barboter*) nan jaden-an ; men i té ka déviré vini vitman-présé

anlè yonn adan sé chènè⁴²-a, ek té ka fè ti so ti so pou sa sek plim-li, ka montré an kou latjé'y, an kou bek-li.

An jou bomaten, lè livè démonbobeche 1837-la té ka woulé, Félicité té mété'y douvan chiminé-a, palakoz frédi-a, i touvé'y mò, nan bonmitan kaj-li, tet-li anba, ek zong-li adan filfè-a. Nè tjek konjésion ki té tjwé'y ? I konpwann sé pèsi⁴³ ki té pwézonnen'y ; ek abo i pa té ni pies kalté prev, i koumansé ka soupsonnen Fabi.

I pléré si-telman ki mètres li rété i di'y kon sa : — Enben, fè yo anpayé'y ba'w ! »

Félicité mandé fanmasien-an konsey, an boug ki té toujou montré bon tjè ba jako-a.

Misié ékri Lè-Hav. An sèten Félachè chajé kò'y di djob-la. Men konmva dilijans-lan té ka garé sé koli-a délé, i désidé i té kay pòté'y li-menm Onflè.

Pié-ponm-fwans ki pa té ni fey té ka siksédé kò-yo anlè bòdaj lawout-la. Laglas té ka kouvè sé fandas-chimen-an. Chien té ka japé oliwon bitasion ; ek lanmen'y anba ti manto'y, épi ti soulié-bwa nwè'y ek kaba'y, i té ka maché épi bon balan, an mitan lawout pavé a.

I travèsé danbwa-a, dépasé Anwo-Chèn, rivé atè Sen-Gasien.

Dèyè'y, adan an niyaj lapousiè, désant ka chayé'y désann, an kabouwé-lapos adan an bidim plakata té ka kouri-alé kon an labablé. Konmva i wè fanm-lan ki pa té ka mété kò'y anlè koté⁴⁴, chofè-a doubout kò'y pa anwo teg-twel la, ek (*le postillon*) té ka djélé tou, toupannan sé kat chouval-la i pa té kapab ritienn la té ka chabonnen balan-yo ; sé dé primié-a fiolé Félicité ; épi an soukous i ba sé kod-la, i jété yo nan débò-a, men égri pasé ayen, i rilévé bra'y, ek tou alavol, èvè

⁴² Mòso métal ki ka ritienn sé zékal-bwa-a bò sé chiminé-a.

⁴³ Grenn pèsi éti moun ka kwè i mové toubannman.

⁴⁴ Félicité soud.

gran lengwez-li, i suifé dépi bouden'y jik nan ponm-chivé'y ki fanm-lan chalviré tonbé anlè do.

Primié jes-li, lè i viré pwan lespri'y⁴⁵, sé té wouvè panyen'y. Loulou pa té ni ayen, érez-d-ibonnè. I santi an brili anlè ponm-fidji dwet li ; lanmen'y ki i mété anlè'y anni vini wouj. San té ka koulé.

I sizé anlè an pil woch, tanponnen fidji'y èvè mouchwè'y, épi i manjé an mòso pen lapokosion té fè'y mété adan panyen'y, ek i té ka konsolé kò'y di blési'y la, ka gadé zwézo-a.

Lè zot wè i rivé anwo Ekmovil, i pèsivwè sé limiè Onflè a ki té ka klenndé adan lannuit-la akondi an tilili zétwel ; lanmè-a, pi lwen, té ka étann kò'y an manniè ki pa té klè. Alò an flègèdri anni rété'y ; ek lanmizè lanfans-li, désepsion i trapé apré primié lanmou'y, dépa nivé'y, lanmò Virjini, kontel zékal-dlo lanmaré-a, enki déviré an menm tan, ek, anni monté andidan gagann-li, ka toufé'y.

Apré sa, i té lé palé ba kapitenn bato-a ; ek san di'y ki sa i té ka vréyé a, i fè'y rikoumandasion.

Félachè gadé jako-a anchay tan. I toujou té ka ponmet li pou lasimenn-la ki té ka vini a ; lè si mwa bay-alé, i anonsé dépa an tjes ; épi apré sa, pies kalté nov. Sé té konsidiré Loulou pa té ké viré. « Yo dwet vòlè'y anlè mwen ! » Félisité rété i chonjé.

An final di kont, i rivé— ek i té bel kité bel ka alé, dwet anlè an bwanch piébwa, ki ou té ka visé anlè an sok an akajou, an pat anlè, tet-li asou koté, ek i té ka mòdé an nwa ki anpayè-a, afos i té enmen bagay ki wototo, té doré.

I fèmen'y adan chanm-li.

Koté-tala, éti i té ka admet enki an ti krey moun, té ka sanm an menm tan-an an chapel ek an baza afos té ni adan'y bagay larèlijion ek tout kalté model diféran bagay.

⁴⁵ Félisité tonbé léta.

An gran lamwè té ka jennen lè ou té lé ouvè lapot-la. Dwet douvan lafinet-la ki té pa anwo jaden-an, an zié-makotaj té ka gadé lakou-a ; an tab bò kabann an sang⁴⁶ la, té ka sipòté an pot dlo, dé peny ek an karé savon blé adan an zasiet bréché. Asou sé masonn-lan, ou té ka wè : chaplé, méday, pliziè pòtré Laviej, an bénitié fet an zékal koko : asi konmod-la, ki té kouvè épi an dra akwèdi an lotel, té ni bwet an kokiyaj la ki Viktò té ba'y la ; épi an awozwè ek an boul, kayé lékriti, an liv jografi épi lestanp anlè'y, an pè ti bot ; ek anlè klou-a ki té ka tjenbé miwè-a, kwoché épi riban'y, ti chapo an pèlich la ! Félisité té ka pòté kalté respé-tala si-telman lwen ki i té gadé yonn adan sé ridengot Misié a. Tout sé vié bagay-la éti Man Oben pa té lé ankò a, i té ka pwan yo pou chanm-li. Sa fè, té ni flè artifisiel anlè bòdaj konmod-la ek pòtré kont Dartwa⁴⁷ adan pwofonday monyon-finet la.

Epi an planchet, i mété Loulou anlè bòdaj-masonn an chiminé ki té ka vansé adan apatman-an. Chak bomaten, lè i té ka doubout, i té ka pèsivwè'y adan klèté douvanjou-a, ek sa té ka fè'y chonjé sé jou-a ki té pwan lavol la, épi anchay lo ti bagay senp i té fè adan pi piti déday-yo, san pies doulè, an gran kalmisiré anlè'y.

Konmva i pa té ka bokanté pawol épi pèsonn, i té ka viv adan an langoudi somanbil. Sé laposésion Lafet-Dié a té ka riba'y balan. I té kay fè latjet chaltouné ek payas lakay sé vwézin-li a pou i té sa belté ripozwè-a yo té ka mété nan lari-a.

Adan légliz-la, i toujou té ka gadé Sentespri-a zié wouvè di-set lajè ek i vini rimatjé i té ni kéchoy ki té ka sanm jako-a. Larisanblans-lan paret li pi klè ankò asou an zimaj Epinal⁴⁸ ki té ka riprèzanté batenm Not-Séniè. Epi zel koulè ponm-dlo'y ek kò lémwod li, i té tou pòtré Loulou.

⁴⁶ Bann twel ki ka sèvi sonmié adan kabann maléré.

⁴⁷ Ki vini Chal X.

⁴⁸ Gravi ki té ni anchay siksé yo té ka fè adan vil Epinal. Sé kòlpòté ki té ka vann yo atravè sé lakanpay-la.

Aprézavwè i té genyen'y, i pann li an laplas kont Artwa a, — kifè adan yon sel kout zité, i té ka wè yo ansanm yo tou lé dé a. Yo vini fè asos nan lidé'y, jako-a ka tounen an bagay sen gras a rapò-a i té ni a épi Sentespri-a ki li-menm té ka vini pi vivan ek pi konprètab. Gran-Met la, pou i té mété pawol-li déwò, pa té pé chwézi an kolonm pis sé kalté bet-tala pa ni lavwa, men pito yonn adan sé gangan Loulou a. Ek Félisité té ka prédié toupannan i ka gadé zimaj-la, men tanzantan, i té ka tounen kò'y an direksion zwézo-a.

An lanvi pwan'y rantré adan krey Manmzel Laviej. Man Oben fè'y tiré lidé-tala nan tet-li.

An papa évènman fet : mayé Pol la.

Aprézavwè i té woulé kon ékrivis lakay an notè, apré sa adan an konmes, adan ladwàn, adan lé-kontribision, ek té menm koumansé fè démach pou Dlo ek danbwa⁴⁹, lè i té ni trant sis lanné anlè tet-li, konsidiré sé siel-la ki té ba'y lidé-a, i té dékouvè chimen'y : lanrèjistrèman⁵⁰ ! ek i té sitelman michel-moren adan travay-li ki an vérifikatè⁵¹ té ofè'y fi li a ek té ponmet li poteksion'y.

Pol, ki té vini an boug sérié, mennen'y lakay manman'y.

Fi-a tiré méprizasion ba mes Pon-Lévek, fè ti manniè wototo, grafiyen lonnè Félisité. ta Man Oben, lè ou wè i pati, santi kò'y pi alez.

Lasimenn apré a, yo apwann lanmò misié Bouwè⁵², atè Bas-Brètay⁵³, adan an lotel-kanpay. Pawol-bwa-patat konmkwé i té tjwé kò'y vini konfirmé ; ladoutans paret pa rapot a lonnetté'y. Man Oben étidié sé kont-la boug-la té ka tjenbé a, ek i pa tadé konnet latilié vakabonnajri-a i té konmet la : siyakman lajan-pou-rimet, lavant bwa i té séré, kitans ki té fo, kisasayésa. An

⁴⁹ Ladministrasion ka otjipé di lawviè ek piébwà.

⁵⁰ Ladministrasion ka otjipé di ofisializé lak ki pasé ant moun.

⁵¹ Kontwolè.

⁵² Nonm ka jéré popriyéte Man Oben.

⁵³ Réjion ki tou pré Pon-Lévek men ki, nan lépok-la, moun té ka wè kon an péyi ki lwen.

plis di sa, i té ni an yich-déwò, ek « liennay épi an moun Dozilé ».

Sé vakabonnajri-tala fè tjè Man Oben mal toubannman. Lè mwa mas 1853 pwan, an doulè nan karisti'y enki varé'y ; lang-li té ka sanm sa ki té kouvè épi lafimen, sansi pa moli loprésion-an i té ka risanti a ; ek néviem swè-a, i pati kay Man Moun, épi swasann-douz an fann anlè tet-li.

Moun té konpwann i té mwen vié ki sa pa rapot a chivé nwè'y éti bando⁵⁴ yo té ka fè lantou fidji blenm li ki lavéret té matjé. Pa ni anlo zanmi ta'y ki rigrété'y davwè'y manniè-fè'y té ni an kalté wototo ki té ka olwenné'w.

Félicité pléré lanmò'y kon yo pa ka pa pléré lanmò an moun ki té mètres-ou. Zafè Madanm té mò avan'y la, sa té ka ba lidé'y an latwoublay, sa té sa paret li akontrilanm di larel-lavi, an bagay inadmisib ek séléra kité séléra ka alé. Di jou apré (tan pou kouri-vini dépi Bèzanson), sé éritié-a⁵⁵ paret. Belfi-a foyé adan sé tiwè-a, chwézi yonn-dé meb, vann pliziè dot, épi yo ay lanrèjistrèman.

Fotey Madanm, tab-salon'y, léchofwet-li, yuit chez-li, yo tout foukan ! Lanplasman sé gravi-a té ka désinen ti karé jòn an mitan sé klwézon-an. Yo té chayé sé dé ti kouch-la alé, èvè matla-yo, ek, adan plaka-a, ou pa té ka wè hak di sa ki té ta Virjini ! Félicité viré monté sé chanmot-la, boulé anba lachimérisité.

I trilbiché ek té blijé asiz kò'y.

Sa ki té ka raché tjè'y plis la, sé té zafè i té blijé bandonnen pies-kabann li a, — an koté ki té si-telman obidjoul ba pov Loulou a. Toupannan i té ka vlopé'y adan an gadé ki té plen lapérez, i tanprisouplé Sentespri-a, ek i trapé labitid (*idolâtre*) ka fè lapriyè'y ajounou douvan jako-a. Délè, soley-la ki té ka antré atravè monyon-finet la té ka konyen zié an vè'y la, ek té

⁵⁴ Kwafi koumansman XIXè siek-la.

⁵⁵ Pol ek madanm-li.

ka fè an gran larel limiè tijé ki té ka mété Félicité adan an léta (*extase*).

I té trapé an lajan-rapò twasan katrèven fwan mètres-li té kité ba'y kon éritaj. Jaden-an té ka founi'y lédjim. Kantapou zafè rad, i té ki dikwé abiyé kò'y jis tan lavi'y té bout, ek i té kay dòmi ansanm labrin-di-swè té atè pou sa fè rékolonmi anlè lanp.

I pa té ka djè sòti déwò pou i té vité boutik bwokantè-a oti yonn-dé adan sé ansien meb-li a té ekspozé. Dépi jou-a toudisman té varé'y la, i té ka rédi an janm ; ek, konmva vidjozité'y té ka anmennzi, lamè Simon, éti konmes-li té débantjé'y, té ka vini tou lé-bomaten fann bwa Félicité ek ponpé dlo'y.

Zié'y anni flègèdié. Sé pèsienn-la pa té ka ouvè ankò. Ek kay-la pa té ra rivé vann, ek yo pa té ka rivé lwé'y.

Lakrent yo té ba'y biyé-pa-lapenn li, Félicité pa té ka mandé yo fè pies réparation. Sé lanmel-bwa fétyay-kay la té ka pouri ; an livè antiè travèsen'y trouvé i mouyé. Lè zot wè Pak bay-alé, i koumansé ka kraché san.

Kifè lamè Simon fè an doktè vini wè'y. Félicité té lé sav ki sa i té ni. Men, davwè i té two soud pou i té tann, enki yon mo antré nan zorey-li : « Némonni ». I té konnet li, ek i rété i di kon sa : « — « A ! Menm manniè Madanm », ka trouvé sa té natirel i té suiv chimen mètres-li.

Lè sé ripozwè-a té ka rivé.

Primié-a té toujou an pié chimen-monté a, dézienm-la douvan lapos-la, twazienm-la pabò mitan lari-a. Ladjè pété⁵⁶ pa rapot a tala ; ek sé pawasien-an chwézi an final di kont lakou Man Oben an.

Loprésion ek lafiév vini pi fò. Félicité té ka trapé chagren davwè i pa té ka fè ayen ba ripozwè-a. Omwens, si i té pé mété tjèk bagay andidan'y ! Kifè i rété i chonjé jako-a. Sa pa

⁵⁶ Moun ka goumen pou trapé lonnè ni ripozwè-a bò kay-yo.

té konvènab, sé vwézin-li a fè'y rimatjé. Men labé-a ba'y lapèmision ; i té si-telman jwa ki Félisité mandé'y souplé asepté, lè ou wè lanmò té ké fè tan baré'y, Loulou, sel bondans i té ni.

Dépi mawdi jik sanmdi, lavey Lafet-Dié a, i tousé kité tousé ka alé. Léswè, fidji'y té ka maré, lev-li té ka kolé anlè genndan'y, vonmisman koumansé fet ; ek jou landimen-an, opipiri-chantan, i fè oti an labé.

Twa mabougres té ka viwonnen'y pannan lestrem-onksion an té ka woulé. Epi, i rété i di kon sa i té bizwen palé ba Fabi⁵⁷.

I rivé épi dikanman lé-dimanch li anlè'y, golbo adan atmosfè (*lugubre*)-tala.

— « Padon man ka mandé'w » i di, ka fè an éfò pou sa lonjé bra'y, « man té konpwann sé té wou ki té tjwé'y ! »

Sa kalté milan kon sa té lé di ? Soupsonnen an nonm kon'y di an tjwézon ! ek i té ka vréyé bon labou, té ka fè tanbi.— « I ped tet-li, zot ka plis ki wè sa ! »

Félisité tanzantan té ka palé ba lonbwaj. Sé mabougres-la tiré pié-yo. Manzè Simòn la manjé manjé an midi'y.

Titak pi ta, i pwan Loulou ek i pwoché'y bò Félisité :

— « Annou ! Di'y adié ! »

Abo i pa té an kadav, vè-tè té ka gloubap li ; yonn adan sé zel-li a té pété, létoup-la té ka tijé di bouden'y. Men, konmva i té kafoukafou atjèman, i bo'y anlè douvan-tet, ek i tjenbé'y anlè majol-li. Manzè Simòn la viré pwan'y pou mété anlè ripozwè-a.

V

⁵⁷ Nou pé sipozé labé-a mandé'y rékonsilié kò'y épi Fabi.

Sé zèbaj-la té ka chayé lodè lété-a ; mouch té ka vonvonnen ; soley-la té ka fè lawviè-a koukouyé, té ka chofé sé ladwez-la. Lamè Simon, ki té viré andidan chanm-lan, té ka pwan sonmey aladous.

Kout lakloch lévé'y ; moun té ka sòti nan vep. Dépalaj Félicité a sispann. Konmva lespri'y té ka chonjé laposésion-an, i té ka wè'y ka woulé konsidiré i té suiv li.

Tout sé manmay lékol-la, sé chantrel-la ek sé ponpié-a té ka maché anlè sé totwè-a, toupannan nan mitan lari-a, té ka vansé primié douvan : suis-la ki té ni ralbad-li nan lanmen'y, bido-a té ni an gran lakwa, met lékol-la té ka véyé sé mouskouyon-an, masè-a entjet ba sé ti fi-li a ; twa adan yo ki té pi miyon pasé sé lézot-la, éti chivé yo té frizé kon chivé lé-zanj, té ka voltijé pétal woz anlè ; diak-la, bra'y gran wouvè, té ka fè mizik-la moli balan'y ; dé boug ki té ka pòté lansanswè té ka tounen anlè Sen-Sakrèman an a chak pa yo té fè, Sen-Sakrèman ki misié labé, épi bel chazib-li, té ka pòté anba an (*dais*) an vlou wouj fonsé ki kat fabrisien⁵⁸ té ka tjenbé. An latilié moun té ka pousé kò-yo pa dèyè, ant sé nap blan an ki té ka kouvè masonn sé kay-la ; ek yo rivé anba chimen-monté a.

An laswè frèt té ka mouyé kan-tet Félicité. Manzè Simòn la té ka suiyé'y épi an lenj, ka di kò'y kon sa ki an jou fok i té ké pasé pa menm chimen-tala.

Wichiwichi krey-moun la gwosi, vini fò toubannman a an moman, olwenné kò'y.

An fiziyad⁵⁹ ba sé vit-la bon soukrad. Sé té sé (*postillons*) an ki té ka salié lansanswè-a. Félicité fè grenn kokozié'y tounenviré, ek i rété i di kò'y kon sa, épi lavwa mwen feb i té pé ni : — « Es i bien ? », jako-a ka tòtoy lespri'y.

Lagonni'y koumansé. An wouklaj-lanmò ki té an mizi an mizi pli bligidip té ka lévé kot-li monté. Bouyon tjim té ka tijé nan lankonnyi bouch-li èk latranblad té ka pwan tout kò'y.

⁵⁸ Layik ki manm di an krèy pawosyen ka jéré byen pawas-la.

⁵⁹ Kout fwèt atè pou sa ba Bondyé ki ka pasé lonnè èk rèspé'y.

Titak tan apré, sé enstriman mizik lafanfa-a koumansé ka wonflé toukon lavwa klè sé timanmay-la, lavwa goj sé nonmlan. Tout bagay té ka péla tanzantan ek konyen sé pa-a, éti flè té ka amòti, té ka fè menm kalté tanbi ki an krey-bet anlè gazon.

Klèjé-la paret nan lakou-a. Manzè Simòn-la monté doubout anlè an chez pou rivé wotè zié makotaj la, ek kon sa i té ka dominé ripozwè-a.

Girlann vè té ka pann anlè lotel-la, ki an (*falbala*) an dantel koud épi zédjui té ka owné. Nan mitan'y, té ni an ti kad éti yo té fèmen sé rilik-la, dé pié-zoranj adan sé lang-lan, ek, anlè tout londjè'y, chaltouné an arjan ek vaz an poslenn éti flè-soley, lis, pivwàn, dijital, klich owtansia té ka tijé. Lo bidim koulè kraché-difé tala té ka désann an manniè an bié, dépi primié chanmot-la jik anlè tapi-a ka lonjé kò'y jik anlè sé pavé-a ; ek dé bagay ki ra té ka ralé zié'w. An (*sucrier*) an vermey té ni an kouwòn violet, (*pendeloques*) an pié Alanson⁶⁰ té ka kléré anlè mous, dé lékran chinwa té ka montré péyizaj-yo. Loulou, séré anba sé woz-la, té ka kité moun wè enki douvan-tet blé'y la, ki té toupòtré an (*plaque*) woch-blé.

Sé fabrisien-an, sé chantrel-la, sé timanmay-la ranjé kò-yo anlè sé twa bòdaj lakou-a. Labé-a monté sé mach-la an ti manniè mòlòkoy ek i mété anlè dantel-la gran soley lò'y⁶¹ la ki té ka kléré. Tout moun ajounou. An gran péla anni fet. Ek sé lansanswè-a, té ka alé-vini a tout balan, ka glisé anlè chennet yo.

An vapè blé bel-botan monté adan chanm Félisité a. I pwoché tounen'y, ka pwan lodè'y épi an sanslay ki té mistik ; épi i rété i fèmen kal-zié'y. Lev-li té ka griyen. Balan tjè'y déchabonnen an mizi an mizi, pli dous ki dlo an fontenn ka bout, kon an léko ka disparet ; ek lè zot wè i ladjé-alé dènié

⁶⁰ Kwartz ki yo tayé.

⁶¹ Ostanwè-a.

souf-li, i konpwann i té ka wè, adan siel a dimi-ouvè a, an bidim jako, ki té ka planni anlè tet-li.

Un cœur simple

I

Pendant un demi-siècle, les bourgeoises de Pont l'Evêque envièrent à Mme Aubain sa servante Félicité.

Pour cent francs par an, elle faisait la cuisine et le ménage, cousait, lavait, repassait, savait brider un cheval, engraisser les volailles, battre le beurre, et resta fidèle à sa maîtresse, — qui cependant n'était pas une personne agréable.

Elle avait épousé un beau garçon sans fortune, mort au commencement de 1809, en lui laissant deux enfants très jeunes avec une quantité de dettes. Alors elle vendit ses immeubles, sauf la ferme de Toucques et la ferme de Geffosses dont les rentes montaient à 5.000 francs tout au plus, et elle quitta sa maison de Saint-Melaine pour en habiter une autre moins dispendieuse, ayant appartenu à ses ancêtres et placée derrière les halles.

Cette maison, revêtue d'ardoises, se trouvait entre un passage et une ruelle aboutissant à la rivière. Elle avait intérieurement des différences de niveau qui faisaient trébucher. Un vestibule étroit séparait la cuisine de la *salle* où Mme Aubain se tenait tout le long du jour, assise près de la croisée dans un fauteuil de paille. Contre le lambris, peint en blanc, s'alignaient huit chaises d'acajou. Un vieux piano supportait, sous un baromètre, un tas pyramidal de boîtes et de cartons. Deux bergères de tapisserie flanquaient la cheminée en marbre jaune et de style Louis XV. La pendule, au milieu, représentait un temple de Vesta, — et tout l'appartement sentait un peu le moisi, car le plancher était plus bas que le jardin.

Au premier étage, il y avait d'abord la chambre de « Madame », très grande, tendue d'un papier à fleurs pâles, et contenant le portrait de « Monsieur » en costume de muscadin. Elle communiquait avec une chambre plus petite, où l'on voyait deux couchettes d'enfants, sans matelas. Puis venait le salon, toujours fermé, et rempli de meubles recouverts d'un drap. Ensuite un corridor menait à un cabinet d'études ; des livres et des paperasses garnissaient les rayons d'une bibliothèque

entourant de ses trois côtés un large bureau de bois noir. Les deux panneaux en retour disparaissaient sous des dessins à la plume, des paysages à la gouache et des gravures d'udran, souvenirs d'un temps meilleur et d'un luxe évanoui. Une lucarne au second étage éclairait la chambre de Félicité, ayant vue sur les prairies.

Elle se levait dès l'aube, pour ne pas manquer la messe, et travaillait jusqu'au soir sans interruption ; puis, le dîner étant fini, la vaisselle en ordre et la porte bien close, elle enfouissait la bûche sous les cendres et s'endormait devant l'âtre, son rosaire à la main. Personne, dans les marchandages, ne montrait plus d'entêtement. Quant à la propreté, le poli de ses casseroles faisait le désespoir des autres servantes. Économe, elle mangeait avec lenteur, et recueillait du doigt sur la table les miettes de son pain, — un pain de douze livres, cuit exprès pour elle, et qui durait vingt jours.

En toute saison, elle portait un mouchoir d'indienne fixé dans le dos par une épingle, un bonnet lui cachant les cheveux, des bas gris, un jupon rouge, et par-dessus sa camisole un tablier à bavette, comme les infirmières d'hôpital.

Son visage était maigre et sa voix aiguë. A vingt-cinq ans, on lui en donnait quarante. Dès la cinquantaine, elle ne marqua plus aucun âge ; — et, toujours silencieuse, la taille droite et les gestes mesurés, semblait une femme en bois, fonctionnant d'une manière automatique.

II

Elle avait eu, comme une autre, son histoire d'amour. Son père, un maçon, s'était tué en tombant d'un échaffaudage. Puis sa mère mourut, ses sœurs se dispersèrent, un fermier la recueillit, et l'employa toute petite à garder les vaches dans la campagne. Elle grelottait sous des haillons, buvait à plat ventre l'eau des mares, à propos de rien était battue, et finalement fut chassée pour un vol de trente sols, qu'elle n'avait pas commis. Elle entra dans une autre ferme, y devint fille de basse-cour, et, comme elle plaisait aux patrons, ses camarades la jalousaient.

Un soir du mois d'août (elle avait alors dix-huit ans), ils l'entraînèrent à l'assemblée de Colleville. Tout de suite elle fut étourdie, stupéfaite par le tapage des ménétriers, les lumières dans les arbres, la bigarure des costumes, les dentelles, les croix d'or, cette masse de monde sautant à la fois. Elle se tenait à l'écart modestement, quand un jeune homme d'apparence cossue, et qui fumait sa pipe les deux coudes sur le timon d'un banneau, vint l'inviter à la danse. Il lui paya du cidre, du café, de la galette, un foulard, et, s'imaginant qu'elle le devinait, offrit de la reconduire. Au bord d'un champ d'avoine, il la renversa brutalement. Elle eut peur et se mit à crier. Il s'éloigna.

Un autre soir, sur la route de Beaumont, elle voulut dépasser un grand chariot de foin qui avançait lentement, et en frôlant les roues elle reconnut Théodore.

Il l'aborda d'un air tranquille, disant qu'il fallait tout pardonner, puisque c'était « la faute de la boisson ».

Elle ne sut que répondre et avait envie de s'enfuir.

Aussitôt il parla des récoltes et des notables de la commune, car son père avait abandonné Colleville pour la ferme des Ecots, de sorte que maintenant ils se trouvaient voisins. — " »h ! » dit-elle. Il ajouta qu'on désirait l'établir. Du reste, il n'était pas pressé, et attendait une femme à son goût. Elle baissa la tête. Alors, il lui demanda si elle pensait au mariage. Elle reprit, en souriant, que c'était mal de se moquer. — » Mais non, je vous jure ! » et du bras gauche il lui entoura la taille ; elle marchait soutenue par son étreinte ; ils se ralentirent. Le vent était mou, les étoiles brillaient, l'énorme charretée de foin oscillait devant eux ; et les quatre chevaux, en traînant leurs pas, soulevaient de la poussière. Puis, sans commandement, ils tournèrent à droite. Il l'embrassa encore une fois. Elle disparut dans l'ombre.

Théodore, la semaine suivante, en obtint des rendez-vous.

Ils se rencontraient au fond des cours, derrière un mur, sous un arbre isolé. Elle n'était pas innocente à la manière des demoiselles, — les animaux l'avaient instruite ; — mais la raison et l'instinct de l'honneur l'empêchèrent de faillir. Cette résistance exaspéra l'amour de Théodore, si bien que pour le satisfaire (ou naïvement peut-être) il proposa de l'épouser. Elle hésitait à le croire. Il fit de grands serments.

Bientôt il avoua quelque chose de fâcheux : ses parents, l'année dernière, lui avaient acheté un homme ; mais d'un jour à l'autre on pouvait le reprendre ; l'idée de servir l'effrayait. Cette couardise fut pour Félicité une preuve de tendresse ; la sienne en redoubla. Elle

s'échappait la nuit, et, parvenue au rendez-vous, Théodore la torturait avec ses inquiétudes et ses instances.

Enfin, il annonça qu'il irait lui-même à la Préfecture prendre des informations, et les apporterait dimanche prochain entre onze heures et minuit.

Le moment arrivé, elle courut vers l'amoureux.

A sa place, elle trouva un de ses amis.

Il lui apprit qu'elle ne devait plus le revoir. Pour se garantir de la conscription, Théodore avait épousé une vieille femme très riche, Mme Lehoussais, de Toucques.

Ce fut un chagrin désordonné. Elle se jeta par terre, poussa des cris, appela le bon Dieu, et gémit toute seule dans la campagne jusqu'au soleil levant. Puis elle revint à la ferme, déclara son intention d'en partir ; et, au bout du mois, ayant reçu ses comptes, elle enferma tout son petit bagage dans un mouchoir, et se rendit à Pont-L'Evêque.

Devant l'auberge, elle questionna une bourgeoise en capeline de veuve, et qui précisément cherchait une cuisinière. La jeune fille ne savait pas grand-chose, mais paraissait avoir tant de bonne volonté et si peu d'exigences, que Mme Aubain finit par dire :

— « Soit, je vous accepte ! »

Félicité, un quart d'heure après, était installée chez elle.

D'abord elle y vécut dans une sorte de tremblement que lui causaient « le genre de la maison » et le souvenir de « Monsieur », planant sur tout ! Paul et Virginie, l'un âgé de sept ans, l'autre de quatre à peine, lui semblaient formés d'une matière précieuse ; elle les portait sur son dos comme un cheval, et Mme Aubain lui défendit de les baiser à chaque minute, ce qui la mortifia. Cependant elle se trouvait heureuse. La douceur du milieu avait fondu sa tristesse.

Tous les jeudis, des habitués venaient faire une partie de boston. Félicité préparait d'avance les cartes et les chaufferettes. Ils arrivaient à huit heures bien juste, et se retiraient avant le coup de onze.

Chaque lundi matin, le brocanteur qui logeait sous l'allée étalait par terre ses ferrailles. Puis la ville se remplissait d'un bourdonnement de voix, où se mêlaient des hennissements de chevaux, des bêlements d'agneaux, des grognements de cochons, avec le bruit sec des carrioles dans la rue. Vers midi, au plus fort du marché, on voyait paraître sur le seuil un vieux paysan de haute taille, la casquette en arrière, le nez crochu, et qui était Robelin, le fermier de Geffosses. Peu de temps

après, — c'était Liébard, le fermier de Toucques, petit, rouge, obèse, portant une veste grise et des houseaux armés d'éperons.

Tous deux offraient à leur propriétaire des poules ou des fromages. Félicité invariablement déjouait leurs astuces, et ils s'en allaient pleins de considération pour elle.

A des époques indéterminées, Mme Aubain recevait la visite du marquis de Gremanville, un de ses oncles, ruiné par la crapule et qui vivait à Falaise sur le dernier lopin de ses terres. Il se présentait toujours à l'heure du déjeuner, avec un affreux caniche dont les pattes salissaient tous les meubles. Malgré ses efforts pour paraître gentilhomme jusqu'à soulever son chapeau chaque fois qu'il disait : « Feu mon père », l'habitude l'entraînant, il se versait à boire coup sur coup, et lâchait des gaillardises. Félicité le poussait dehors poliment : « Vous en avez assez, Monsieur de Gremanville ! A une autre fois ! » Et elle refermait la porte.

Elle l'ouvrait avec plaisir devant M. Bourais, ancien avoué. Sa cravate blanche et sa calvitie, le jabot de sa chemise, son ample redingote brune, sa façon de priser en arrondissant les bras, tout son individu lui produisait ce trouble où nous jette le spectacle des hommes extraordinaires.

Comme il gérait les propriétés de « Madame », il s'enfermait avec elle pendant des heures dans le cabinet de « Monsieur », et craignait toujours de se compromettre, respectait infiniment la magistrature, avait des prétentions au latin.

Pour instruire les enfants d'une manière agréable, il leur fit cadeau d'une géographie en estampes. Elles représentaient différentes scènes du monde, des anthropophages coiffés de pulmes, un singe enlevant une demoiselle, des Bédouins dans le désert, une baleine qu'on harponnait etc.

Paul donna l'explication de ces gravures à Félicité. Ce fut même toute son éducation littéraire.

Celle des enfants était faite par Guyot, un pauvre diable employé à la Mairie, fameux pour sa belle main, et qui repassait son canif sur sa botte.

Quand le temps était clair, on s'en allait de bonne heure à la ferme de Geffosses.

La cour est en pente, la maison dans le milieu ; et la mer, au loin, apparaît comme une tache grise.

Félicité retirait de son cabas des tranches de viande froide, et on déjeunait dans un appartement faisant suite à la laiterie. Il était le seul reste d'une habitation de plaisance, maintenant disparue. Le papier de la muraille en lambeaux tremblait aux courants d'air. Mme Aubain penchait son front, accablée de souvenirs, les enfants n'osaient plus parler. « Mais jouez donc ! » disait-elle ; ils décampaient.

Paul montait dans la grange, attrapait des oiseaux, faisait des ricochets sur la mare, ou tapait avec un bâton les grosses futailles qui résonnaient comme des tambours.

Virginie donnait à manger aux lapins, se précipitait pour cueillir des bluets, et la rapidité de ses jambes découvrait ses petits pantalons brodés.

Un soir d'automne, on s'en retourna par les herbages.

La lune à son premier quartier éclairait une partie du ciel, et un brouillard flottait comme une écharpe sur les sinuosités de la Touques. Des bœufs, étendus au milieu du gazon, regardaient tranquillement ces quatre personnes passer. Dans la troisième pâture quelques-uns se levèrent, puis se mirent en rond devant elles. — « Ne craignez rien ! » dit Félicité ; et, murmurant une sorte de plainte, elle flatta sur l'échine celui qui se trouvait le plus près ; il fit volte-face fut traversé, un beuglement formidable s'éleva. C'était un taureau, que cachait le brouillard. Il avança vers les deux femmes. Mme Aubain allait courir. « Non ! non ! moins vite ! » Elles pressaient le pas cependant, et entendaient par derrière un souffle sonore qui se rapprochait. Ses sabots, comme des marteaux, battaient l'herbe de la prairie ; voilà qu'il galopait maintenant ! Félicité se retourna, et elle arrachait à deux mains des plaques de terre qu'elle lui jetait dans les yeux. Il baissait le mufle, secouait les cornes et tremblait de fureur en beuglant horriblement. Mme Aubain, au bout de l'herbage avec ses deux petits, cherchait éperdue comment franchir le haut bord. Félicité reculait toujours devant le taureau, et continuellement lançait des mottes de gazon qui l'aveuglaient, tandis qu'elle criait : — « Dépêchez-vous ! dépêchez-vous ! »

Mme Aubain descendit le fossé, poussa Virginie, Paul ensuite, tomba plusieurs fois en tâchant de gravir le talus, et à force de courage y parvint.

Le taureau avait acculé Félicité contre une claire-voie ; sa bave lui rejaillissait à la figure, une seconde de plus il l'éventrait. Elle eut le

temps de se couler entre deux barreaux, et la grosse bête, toute surprise, s'arrêta.

Cet événement, pendant bien des années, fut un sujet de conversation à Pont-l'Évêque. Félicité n'en tira aucun orgueil, ne se doutant même pas qu'elle eût rien fait d'héroïque.

Virginie l'occupait exclusivement ; — car elle eut, à la suite de son effroi, une affection nerveuse, et M. Poupart, le docteur, conseilla les bains de mer de Trouville.

Dans ce temps-là, ils n'étaient pas fréquentés. Mme Aubain prit des renseignements, consulta Bourais, fit des préparatifs comme pour un long voyage.

Ses colis partirent la veille, dans la charrette de Liébard. Le lendemain, il amena deux chevaux dont l'un avait une selle de femme, munie d'un dossier de velours ; et sur la croupe du second un manteau roulé formait une manière de siège. Mme Aubain y monta, derrière lui. Félicité se chargea de Virginie, et Paul enfourcha l'âne de M. Lechaptois, prêté sous la condition d'en avoir grand soin.

La route était si mauvaise que ses huit kilomètres exigèrent deux heures. Les chevaux enfonçaient jusqu'aux paturons dans la boue, et faisaient pour en sortir de brusques mouvements des hanches ; ou bien ils butaient contre les ornières ; d'autres fois, il leur fallait sauter. La jument de Liébard, à de certains endroits, s'arrêtait tout à coup. Il attendait patiemment qu'elle se remît en marche ; et il parlait des personnes dont les propriétés bordaient la route, ajoutant à leur histoire des réflexions morales. Ainsi, au milieu de Toucques, comme on passait sous des fenêtres entourées de capucines, il dit, avec un haussement d'épaules : — « En voilà une Mme Lehoussais, qui au lieu de prendre un jeune homme... » Félicité n'entendit pas le reste ; les chevaux trottaient, l'âne galopait ; tous enfilèrent un sentier, une barrière tourna, deux garçons parurent, et l'on descendit devant le purin, sur le seuil même de la porte.

La mère Liébard, en apercevant sa maîtresse, prodigua les démonstrations de joie. Elle lui servit un déjeuner où il y avait un aloyau, des tripes, du boudin, une fricassée de poulet, du cidre mousseux, une tarte aux compotes et des prunes à l'eau-de-vie, accompagnant le tout de politesses à Madame qui paraissait en meilleure santé, à Mademoiselle devenue « magnifique », à M. Paul singulièrement « forcé », sans oublier leurs grands-parents défunts que les Liébard avaient connus, étant au service de la famille depuis

plusieurs générations. La ferme avait, comme eux, un caractère d'ancienneté. Les poutrelles du plafond étaient vermoulues, les murailles noires de fumées, les carreaux gris de poussière. Un dressoir en chêne supportait toutes sortes d'ustensiles, des brocs, des assiettes, des écuelles d'étain, des pièges à loup, des forces pour les moutons ; une seringue énorme fit rire les enfants. Pas un arbre des trois cours qui n'eût des champignons à sa base, ou dans ses rameaux une touffe de gui. Le vent en avait jeté bas plusieurs. Ils avaient repris par le milieu ; et tous fléchissaient sous la quantité de leurs pommes. Les toits de paille, pareils à du velours brun et inégaux d'épaisseur, résistaient aux plus fortes bourrasques. Cependant la charreterie tombait en ruine. Mme Aubain dit qu'elle aviserait, et commanda de reharnacher les bêtes.

On fut encore une demi-heure avant d'atteindre Trouville. La petite caravane mit pied à terre pour passer les *Ecores* ; c'était une falaise surplombant des bateaux ; et trois minutes plus tard, au bout du quai, on entra dans la cour de l'*Agneau d'or*, chez la mère David.

Virginie, dès les premiers jours, se sentit moins faible, résultat du changement d'air et de l'action des bains. Elle les prenait en chemise, à défaut d'un costume ; et sa bonne la rhabillait dans une cabane de douanier qui servait aux baigneurs.

L'après-midi, on s'en allait avec l'âne au-delà des Roches-Noires, du côté d'Hennequeville. Le sentier, d'abord, montait entre des terrains vallonnés comme la pelouse d'un parc, puis arrivait sur un plateau où alternaient des pâturages et des champs en labour. A la lisière du chemin, dans le fouillis des ronces, des houx se dressaient ; ça et là, un grand arbre mort faisait sur l'air bleu des zigzags avec ses branches.

Presque toujours on se reposait dans un pré, ayant Deauville à gauche, Le Havre à droite et en face la pleine mer. Elle était brillante de soleil, lisse comme un miroir, tellement douce qu'on entendait à peine son murmure ; des moineaux cachés pépiaient, et la voûte immense du ciel recouvrait tout cela. Mme Aubain, assise, travaillait à son ouvrage de couture ; Virginie près d'elle tressait des joncs ; Félicité sarclait des fleurs de lavande ; Paul, qui s'ennuyait, voulait partir.

D'autres fois, ayant passé la Touques en bateau, ils cherchaient des coquilles. La marée basse laissait à découvert des oursins, des godéfiches, des méduses ; et les enfants couraient, pour saisir des flocons d'écume que le vent emportait. Les flots endormis, en tombant sur le sable, se déroulaient le long de la grève ; elle s'étendait à perte de

vue, mais du côté de la terre avait pour limite les dunes la séparant du *Marais*, large prairie en forme d'hippodrome. Quand ils revenaient par là, Trouville, au fond sur la pente du coteau, à chaque pas grandissait, et avec toutes ses maisons inégales semblait s'épanouir dans un désordre gai.

Les jours qu'il faisait trop chaud, ils ne sortaient pas de leur chambre. L'éblouissante clarté du dehors plaquait des barres de lumière entre les lames des jalousies. Aucun bruit dans le village. En bas, sur le trottoir, personne. Ce silence épandu augmentait la tranquillité des choses. Au loin, les marteaux des calfats tamponnaient des carènes, et une brise lourde apportait la senteur du goudron.

Le principal divertissement était le retour des barques. Dès qu'elles avaient dépassé les balises, elles commençaient à louvoyer. Leurs voiles descendaient aux deux tiers des mâts ; et, la misaine gonflée comme un ballon, elles avançaient, glissaient dans le clapotement des vagues, jusqu'au milieu du port, où l'ancre tout à coup tombait. Ensuite le bateau se plaçait contre le quai. Les matelots jetaient par-dessus le bordage des poissons palpitants ; une file de charrettes les attendait, et des femmes en bonnet de coton s'élançaient pour prendre les corbeilles et embrasser leurs hommes.

Une d'elles, un jour, aborda Félicité, qui peu de temps après entra dans la chambre, toute joyeuse. Elle avait retrouvé une sœur ; et Nastasie Barette, femme Leroux, apparut, tenant un nourrisson à sa poitrine, de la main droite un autre enfant, et à sa gauche un petit mousse les poings sur les hanches et le béret sur l'oreille.

Au bout d'un quart d'heure, Mme Aubain la congédia. On les rencontrait toujours aux abords de la cuisine, ou dans les promenades que l'on faisait. Le mari ne se montrait pas.

Félicité se prit d'affection pour eux. Elle leur acheta une couverture, des chemises, un fourneau ; évidemment ils l'exploitaient. Cette faiblesse agaçait Mme Aubain, qui d'ailleurs n'aimait pas les familiarités du neveu, — car il tutoyait son fils ; — et, comme Virginie toussait et que la saison n'était plus bonne, elle revint à Pont-l'Evêque.

M. Bourais l'éclaira sur le choix d'un collège. Celui de Caen passait pour le meilleur. Paul y fut envoyé ; et fit bravement ses adieux, satisfait d'aller vivre dans une maison où il aurait des camarades.

Mme Aubain se résigna à l'éloignement de son fils, parce qu'il était indispensable. Virginie y songea de moins en moins. Félicité regrettait

son tapage. Mais une occupation vint la distraire ; à partir de Noël, elle mena tous les jours la petite fille au catéchisme.

III

Quand elle avait fait à la porte une gémulation, elle s'avancait sous la haute nef entre la double ligne des chaises, ouvrait le banc de Mme Aubain, s'asseyait, et promenait ses yeux autour d'elle.

Les garçons à droite, les filles à gauche, emplissaient les stalles du chœur ; le curé se tenait debout près du lutrin ; sur un vitrail de l'abside, le Saint-Esprit dominait la Vierge ; un autre la montrait à genoux devant l'Enfant-Jésus, et, derrière le tabernacle, un groupe en bois représentait saint Michel terrassant le dragon.

Le prêtre fit d'abord un abrégé de l'Histoire sainte. Elle croyait voir le paradis, le déluge, la tour de Babel, des villes en flammes, des peuples qui mouraient, des idoles renversées ; et elle garda de cet éblouissement le respect du Très-Haut et la crainte de sa colère. Puis, elle pleura en écoutant la Passion. Pourquoi l'avaient-ils crucifié, lui qui chérissait les enfants, nourrissait les foules, guérissait les aveugles, et avait voulu, par douceur, naître au milieu des pauvres, sur le fumier d'une étable ? Les semailles, les moissons, les pressoirs, toutes ces choses familières dont parle l'Évangile, se trouvaient dans sa vie ; le passage de Dieu les avaient sanctifiées ; et elle aima plus tendrement les agneaux par amour de l'Agneau, les colombes à cause du Saint-Esprit.

Elle avait peine à imaginer sa personne ; car il n'était pas seulement oiseau, mais encore un feu, et d'autres fois un souffle. C'est peut-être sa lumière qui voltige la nuit aux bords des marécages, son haleine qui pousse les nuées, sa voie qui rend les cloches harmonieuses ; et elle demeurait dans une adoration, jouissant de la fraîcheur des murs et de la tranquillité de l'église.

Quant aux dogmes, elle n'y comprenait rien, ne tâcha même pas de comprendre. Le curé discourait, les enfants récitaient, elle finissait par s'endormir ; et se réveillait tout à coup, quand ils faisaient en s'en allant claquer leurs sabots sur les dalles.

Ce fut de cette manière, à force de l'entendre, qu'elle apprit le catéchisme, son éducation religieuse ayant été négligée dans sa jeunesse ; et dès lors elle imita toutes les pratiques de Virginie, jeûnait comme elle, se confessait avec elle. A la fête-Dieu, elles firent ensemble un reposoir.

La première communion la tourmentait d'avance. Elle s'agita pour les souliers, pour le chapelet, pour le livre, pour les gants. Avec quel tremblement elle aida sa mère à l'habiller !

Pendant toute la messe, elle éprouva une angoisse. M. Bourais lui cachait un côté du chœur ; mais juste en face, le troupeau des vierges portant des couronnes blanches par-dessus leurs voiles abaissés formait comme un champ de neige ; et elle reconnaissait de loin la chère petite à son cou plus mignon et à son attitude recueillie. La cloche tinta. Les têtes se courbèrent ; il y eut un silence. Aux éclats de l'orgue, les chantres et la foule entonnèrent l'*Agnus Dei* ; puis le défilé des garçons commença ; et, après eux, les filles se levèrent. Pas à pas, et les mains jointes, elles allaient vers l'autel tout illuminé, s'agenouillaient sur la première marche, recevaient l'hostie successivement et dans le même ordre revenaient à leurs prie-Dieu. Quand ce fut le tour de Virginie, Félicité se pencha pour la voir ; et, avec l'imagination que donnent les vraies tendresses, il lui sembla qu'elle était elle-même cette enfant ; sa figure devenait la sienne, sa robe l'habillait, son cœur lui battait dans la poitrine ; au moment d'ouvrir la bouche, en fermant les paupières, elle manqua de s'évanouir.

Le lendemain, de bonne heure, elle se présenta dans la sacristie, pour que M. le curé lui donnât la communion. Elle la reçut dévotement, mais n'y goûta pas les mêmes délices.

Mme Aubain voulait faire de sa fille une personne accomplie ; et, comme Guyot ne pouvait lui montrer ni l'anglais ni la musique, elle résolut de la mettre en pension chez les Ursulines d'Honfleur.

L'enfant n'objecta rien. Félicité soupirait, trouvant madame insensible. Puis elle songea que sa maîtresse, peut-être avait raison. Ces choses dépassaient sa compétence.

Enfin, un jour, une vieille tapissière s'arrêta devant la porte ; et il en descendit une religieuse qui venait chercher Mademoiselle. Félicité monta les bagages sur l'impériale, fit des recommandations au cocher, et plaça dans le coffre six pots de confiture et une douzaine de poires, avec un bouquet de violettes.

Virginie, au dernier moment, fut prise d'un grand sanglot ; elle embrassait sa mère qui la baisait au front en répétant : — « Allons ! du courage ! du courage ! » Le marchepied se releva, la voiture partit.

Alors Mme Aubain eut une défaillance ; et le soir tous ses amis, le ménage Lormeau, Mme Lechaptois, ces demoiselles Rochefeuille, M. de Houpeville et Bourais se présentèrent pour la consoler.

La privation de sa fille lui fut d'abord très douloureuse. Mais trois fois la semaine elle en recevait une lettre, les autres jours lui écrivait, se promenait dans son jardin, lisait peu, et de cette façon comblait le vide des heures.

Le matin, par habitude, Félicité entra dans la chambre de Virginie, et regardait les murailles. Elle s'ennuyait de n'avoir plus à peigner ses cheveux, à lui lacer ses bottines, à la border dans son lit, — et de ne plus voir continuellement sa gentille figure, de ne plus la tenir par la main quand elles sortaient ensemble. Dans son désœuvrement, elle essaya de faire de la dentelle. Ses doigts trop lourds cassaient les fils ; elle n'entendait à rien, avait perdu le sommeil, suivant son mot, était « minée ».

Pour « se dissiper », elle demanda la permission de recevoir son neveu Victor.

Il arrivait le dimanche après la messe, les joues roses, la poitrine nue, et sentant l'odeur de la campagne qu'il avait traversée. Tout de suite, elle dressait son couvert. Ils déjeunaient l'un en face de l'autre ; et, mangeant elle-même le moins possible pour épargner la dépense, elle le bourrait tellement de nourriture qu'il finissait par s'endormir. Au premier coup des vêpres, elle le réveillait, brossait son pantalon, nouait sa cravate, et se rendait à l'église, appuyée sur son bras dans un orgueil maternel.

Ses parents le chargeaient toujours d'en tirer quelque chose, soit un paquet de cassonade, du savon, de l'eau-de-vie, parfois même de l'argent. Il apportait ses nippes à raccommoder ; et elle acceptait cette besogne, heureuse d'une occasion qui le forçait à revenir.

Au mois d'août, son père l'emmena au cabotage.

C'était l'époque des vacances. L'arrivée des enfants la consola. Mais Paul devenait capricieux, et Virginie n'avait plus l'âge d'être tutoyée, ce qui mettait une gêne, une barrière entre elles.

Victor alla successivement à Morlaix, à Dukerque et à Brighton ; au retour de chaque voyage, il lui offrait un cadeau. La première fois, ce

fut une boîte en coquilles ; la seconde, une tasse à café ; la troisième, un grand bonhomme en pain d'épice. Il embellissait, avait la taille bien prise, un peu de moustache, de bons yeux francs, et un petit chapeau de cuir, placé en arrière comme un pilote. Il l'amusait en lui racontant des histoires mêlées de termes marins.

Un lundi, 14 juillet 1819 (elle n'oublia pas la date), Victor annonça qu'il était engagé au long cours, et, dans la nuit du surlendemain, par le paquebot de Honfleur, irait rejoindre sa goélette, qui devait démarrer du Havre prochainement. Il serait, peut-être, deux ans parti.

La perspective d'une telle absence désola Félicité ; et pour lui dire encore adieu, le mercredi soir, après le dîner de madame, elle chaussa des galoches, et avala les quatre lieues qui séparent Pont-l'Evêque de Honfleur.

Quand elle fut devant le Calvaire, au lieu de prendre à gauche, elle prit à droite, se perdit dans les chantiers, revint sur ses pas ; des gens qu'elle accosta l'engagèrent à se hâter. Elle fit le tour du bassin rempli de navires, se heurtait contre des amarres ; puis le terrain s'abaissa, des lumières s'entrecroisèrent, et elle se crut folle, en apercevant des cheveux dans le ciel.

Au bord du quai, d'autres hennissaient, effrayés par la mer. Un palan qui les enlevait les descendait dans un bateau, où des voyageurs se bousculaient entre les barriques de cidre, les paniers de fromage, les sacs de grain ; on entendait chanter des poules, le capitaine jurait ; et un mousse restait accoudé sur le bossoir, indifférent à tout cela. Félicité, qui ne l'avait pas reconnu, criait : « Victor ! » Il leva la tête ; elle s'élançait, quand on retira l'échelle tout à coup.

Le paquebot, que des femmes halaient en chantant, sortit du port. Sa membrure craquait, les vagues pesantes fouettaient sa proue. La voile avait tourné, on ne vit plus personne ; — et, sur la mer argentée par la lune, il faisait une tache noire qui pâlisait toujours, s'enfonça, disparut.

Félicité, en passant près du Calvaire, voulut recommander à Dieu ce qu'elle chérissait le plus ; et elle pria pendant longtemps, debout, la face baignée de pleurs, les yeux vers les nuages. La ville dormait, des douaniers se promenaient ; et de l'eau tombait sans discontinuer par les trous de l'écluse, avec un bruit de torrent. Deux heures sonnèrent.

Le parloir n'ouvrirait pas avant le jour. Un retard, bien sûr, contrarierait Madame ; et, malgré son désir d'embrasser l'autre enfant,

elle s'en retourna. Les filles de l'auberge s'éveillaient, comme elle entra dans Pont-l'Évêque.

Le pauvre gamin durant des mois allait donc rouler sur les flots ! Ses précédents voyages ne l'avaient pas effrayée. De l'Angleterre et de la Bretagne, on revenait ; mais l'Amérique, les Colonies, les Iles, cela était perdu dans une région incertaine, à l'autre bout du monde.

Dès lors, Félicité pensa exclusivement à son neveu. Les jours de soleil, elle se tourmentait de la soif ; quand il faisait de l'orage, craignait pour lui la foudre. En écoutant le vent qui grondait dans la cheminée et emportait les ardoises, elle le voyait battu par cette même tempête, au sommet d'un mât fracassé, tout le corps en arrière, sous une nappe d'écume ; ou bien, — souvenirs de la géographie en estampes, — il était mangé par les sauvages, pris dans un bois par des singes, se mourait le long d'une plage déserte. Et jamais elle ne parlait de ses inquiétudes.

Mme Aubain en avait d'autres sur sa fille.

Les bonnes sœurs trouvaient qu'elle était affectueuse, mais délicate. La moindre émotion l'énervait. Il fallut abandonner le piano.

Sa mère exigeait du couvent une correspondance réglée. Un matin que le facteur n'était pas venu, elle s'impatienta ; et elle marchait dans la salle, de son fauteuil à la fenêtre. C'était vraiment extraordinaire ! depuis quatre jours, pas de nouvelles !

Pour qu'elle se consolât par son exemple, Félicité lui dit :

— « Moi, Madame, voilà six mois que je n'en ai reçu !... »

— « De qui donc ?... »

La servante répliqua doucement :

— « Mais...de mon neveu ! »

— « Ah ! votre neveu ! » Et, haussant les épaules, Mme Aubain reprit sa promenade, ce qui voulait dire : « Je n'y pensais pas !...Au surplus, je m'en moque ! un mousse, un gueux, belle affaire !...tandis que ma fille...Songez donc !... »

Félicité, bien que nourrie dans la rudesse, fut indignée contre Madame, puis oubliée.

Il lui paraissait tout simple de perdre la tête à l'occasion de la petite.

Les deux enfants avaient une importance égale ; un lien de son cœur les unissait, et leurs destinées devaient être la même.

Le pharmacien lui apprit que le bateau de Victor était arrivé à La Havane. Il avait lu ce renseignement dans une gazette.

A cause des cigares, elle imaginait La Havane un pays où l'on ne fait pas autre chose que de fumer, et Victor circulait parmi les nègres dans un nuage de tabac. Pouvait-on « en cas de besoin » s'en retourner par terre ? A quelle distance était-ce de Pont-l'Evêque ? Pour le savoir, elle interrogea M. Bourais.

Il atteignit son atlas, puis commença des explications sur les longitudes ; et il avait un beau sourire de cuistre devant l'ahurissement de Félicité. Enfin, avec son porte-crayon, il indiqua dans les découpures d'une tache ovale un point noir, imperceptible, en ajoutant : « Voici. » Elle se pencha sur la carte ; ce réseau de lignes coloriées fatiguait sa vue, sans lui rien apprendre ; et Bourais l'invitant à dire ce qui l'embarrassait, elle le pria de lui montrer la maison où demeurait Victor. Bourais leva les bras, il éternua, rit énormément ; une candeur pareille excitait sa joie ; et Félicité n'en comprenait pas le motif, — elle qui s'attendait peut-être à voir jusqu'au portrait de son neveu, tant son intelligence était bornée !

Ce fut quinze jours après que Liébard, à l'heure du marché comme d'habitude, entra dans la cuisine, et lui remit une lettre qu'envoyait son beau-frère. Ne sachant lire aucun des deux, elle eut recours à sa maîtresse.

Mme Aubain, qui comptait les mailles d'un tricot, le posa près d'elle, décacheta la lettre, tressaillit, et, d'une voix basse, avec un regard profond :

— « C'est un malheur...qu'on vous annonce. Votre neveu... »

Il était mort. On n'en disait pas davantage.

Félicité tomba sur une chaise, en s'appuyant la tête à la cloison, et ferma ses paupières, qui devinrent roses tout à coup. Puis, le front baissé, les mains pendantes, l'œil, elle répétait par intervalles :

— « Pauvre petit gars ! pauvre petit gars ! »

Liébard la considérait en exalant des soupirs. Mme Aubain tremblait un peu.

Elle lui proposa d'aller voir sa sœur, à Trouville.

Félicité répondit, par un geste, qu'elle n'en avait pas besoin.

Il y eut un silence. Le bonhomme Liébard jugea convenable de se retirer.

Alors elle dit :

— « Ca ne leur fait rien, à eux ! »

Sa tête retomba ; et machinalement elle soulevait, de temps à autre, les longues aiguilles sur la table à ouvrage.

Des femmes passèrent dans la cour avec un bard d'où dégouttait du linge.

En les apercevant par les carreaux, elle se rappela sa lessive ; l'ayant coulée la veille, il fallait aujourd'hui la rincer ; et elle sortit de l'appartement.

Sa planche et son tonneau étaient au bord de la Toucques. Elle jeta sur la berge un tas de chemises, retroussa ses manches, prit son battoir ; et les coups forts qu'elle donnait s'entendaient dans les autres jardins à côté. Les prairies étaient vides, le vent agitait la rivière ; au fond, de grandes herbes s'y penchaient comme des chevelures de cadavres flottant dans l'eau. Elle retenait sa douleur, jusqu'au soir fut très brave.

Glossaire orthographique de *An tjè san ganm*

A

Abo : *bien que, quoique.*
Akajou : *acajou.*
Alamanniè : *à la manière.*
Aliyen : *(s') aligner.*
Andidan : *à l'intérieur de ; au-dedans.*
Anni : *seulement.*
Ant : *entre.*
Apatman : *appartement.*
Asiz : *s'asseoir.*
Asou : *sur ; au-dessus.*

B

Baskou : *basse-cour.*
Bat : *battre.*
Bawomet : *baromètre.*
Bè : *beurre.*
Bel : *beau, belle.*
Blan : *blanc.*
Bòdé : *(s') approcher.*
Bòn : *bonne.*
Boug : *type, gars.*
Bray : *jeune homme.*
Bwet : *boite.*

CH

Chak : *chaque.*
Chiminé : *cheminée.*
Chouval : *cheval.*
Chwit (guy.) : *doux.*

D

Dékoré : *décorer.*
Dépans : *dépense.*
Dèyè : *derrière.*
Diférans : *différence.*
Dimi : *demi.*
Dodin : *berceuse.*

E

Enki (gwd.) : *seulement.*
Etwet : *étroit.*

F

Fanm : *femme.*
Fè : *faire.*
Félisité : *Félicité.*
Finet : *fenêtre.*
Flafla-bwa (neol.) :
Fotey : *fauteuil.*
Fwan : *franc (monnaie).*

G

Gangan (guy.) : *ancêtre.*
Gra : *gras.*

H

I

I : *il ; elle.*

J

Jaden : *jardin.*
Jalou : *jaloux.*
Jenn : *jeune.*

Jòn : *jaune*.

Jounen : *journée*.

K

Kanman : *style*.

Kay : *maison*.

Kité : *quitter, abandonner*.

Konnet : *connaître*.

Koud : *coudre*.

Koumansman : *commencement*.

Kourandè : *courant d'air*.

Kouvè : *couvrir*.

L

Ladjé : *lâcher, abandonner*.

Lajan : *argent*.

Lanmò : *mort*.

Lanmonné : *argent*.

Lasent : *la sainte*.

Latjuizin : *cuisine*.

Lawviè : *rivière*.

Lépok : *époque*.

Li : 1. *lui ; elle*.
2. *son ; sa*.

Lodè : *odeur*.

Lot : *autre*.

M

Mab : *marbre*.

Maché : *marché*.

Madanm : *femme*.

Mayé : *(se) marier*.

Métres : *maîtresse*.

Mitan : *milieu*.

Mòn : *colline*.

Moun : *personne*.

Mwens : *moins*.

N

Ni : *avoir*.

Nivo : *niveau*.

O

Oben : *ou bien*.

P

Pandil : *pendule*.

Papié : *papier*.

Pati : *partir*.

Pay : *paille*.

Penn : *peindre*.

Pianno : *piano*.

Piti : *petit*.

Poch : *poche*.

Planché : *plancher*.

Primié : *premier*.

R

Rapòté : *rapporter*.

Rété : *rester*.

Riprezanté : *représenter*.

Riyel : *ruelle*.

S

Sipòté : *supporter*.

T

Tapisé : *tapisser*.

Timanmay : *enfant*.

Tout : *tout*.

Touvé : *(se) trouver*.

Trilbiché : *trébucher*.

V

Vestibil : *vestibule.*

Vié : *vieux.*

W

Wet : *venelle.*

Y

Yuit : *huit.*

Yich : *enfant.*

Z